

But CLUB



25 francs

16 pages - N° 275

Lundi

8 Janvier 1951

Afrique du Nord,
avion fr. 30
Espagne, pes. 2.50

LES GIRONDINS ONT FAIT TREMBLER LEURS VAINQUEURS

RACING-GIRONDINS (1-0), au Parc. Les Girondins ont souvent mis en difficultés la défense du Racing. Toutefois, les champions furent battus à l'issue d'un match passionnant. Villenave, le goal des Girondins, dégage du poing malgré la charge de Gudmundsson. A g., Mustapha. Au centre, Mérignac. (Ph. Al. Iorwitz)

PERSONNE

ne vous l'a dit

Un ange noir est passé

SANS être un disciple d'Einstein, on peut affirmer que tout ici-bas est régi par les lois de la relativité.

En voici un exemple. Au mois d'octobre dernier, les organisateurs du Palais des Sports éprouvèrent quelque difficulté à mettre sur pied le combat Walzak - Humez, les deux managers n'ayant pu se mettre d'accord sur le chapitre du poids.

Pourquoi, suggéra un des organisateurs, ne contacterait-on pas Robert Villemain pour l'opposer à Walzak?

Ce bruit, nasant le sol, parvint jusqu'aux oreilles de Bretonnel.

Villemain jouant le rôle de remplaçant! Vous voulez rire! s'exclama le manager en se drapant dans sa dignité outragée.

La semaine dernière, les mêmes organisateurs eurent de la peine à établir le programme de boxe qui doit tenir l'affiche le 29 janvier, boulevard de Grenelle.

Quelqu'un frappa à leur porte. C'était Jean Bretonnel, mine de rien, qui proposa:

— Je sais que vous êtes en panne. Si vous voulez Villemain...

Un simple détail. Entre octobre et janvier, un certain Robinson est passé par Paris. Quand on vous dit que tout est relatif.

Mady plonge aux carrefours

ON peut très bien être championne de haut vol sans pour cela être une virtuose du volant.

Pin-up des plongeuses, Mady Moreau, à en croire son président de club, M. Muller, serait mieux à son aise sur le tremplin d'une piscine que sur le siège de sa voiture automobile.

Cependant, Mady Moreau n'exécute pas seulement dans les coups de pied à la lune et les sauts de l'ange. Elle est également extrêmement adroite de ses dix doigts et réussit des tours de prestidigitation à rendre jaloux Michel Seldou. Elle escamote à son gré cartes, cigarettes, briquets. A ce point que ceux qui assistent à ses démonstrations de manipulation ne manquent jamais de vérifier le contenu de leurs poches.

Or, mettez cette naïade au volant de sa 4 CV. et les rues de Paris sont aussitôt le théâtre d'un rodéo tumultueux. Ses camarades qui ont eu le douteux privilège d'être son passager n'en parlent qu'avec un long frisson.

A part les films de gangsters, je ne connais rien de plus terrifiant! affirme Guy Hernandez.

Mais Mady Moreau proteste: — Je suis la prudence même! Je n'ai jamais eu d'accident!

Ce qui n'a point empêché, l'autre jour, M. Muller, qui rentrait de Troyes dans la voiture de Mady, de prendre lui-même le volant.

J'ai un rendez-vous sur les boulevards, dit-il. Je préfère ne pas y arriver sur un brancard.

Si Mady sait plonger, M. Muller sait nager.

Les légions d'Ursus

L'ITALIE va-t-elle être déchirée par une nouvelle guerre, la guerre des boyaux? Les hostilités couvent. Le multi-millionnaire Carlo Masseroni, directeur de la fabrique des pneus Ursus, considère comme un « casus belli » la trahison de la firme Bianchi, qui a renoncé à ses produits pour adopter ceux de sa maison rivale Pirelli. Aussi, le bouillant Carlo a-t-il fomenté une formidable coalition contre Fausto Coppi, général des armées de Bianchi. Conduites par les chefs Bobet, Robic et Koblitz, les troupes des firmes

Bottecchia, Viscontea et Guerra ont rejoint le camp des Alliés et se sont rangées sous la bannière de caoutchouc de Masseroni. Cette guerre des boyaux est, si l'on ose dire, une lutte intestine.

Elle éclatera pendant le Giro, car, le changement de roue étant interdit cette année par le règlement, on peut affirmer que, chaque fois que le seigneur Coppi sera victime d'une crevaison, ses ennemis crieront: « A moi, Ursus! » et attaqueront la forteresse Pirelli.

Cette guerre des pneus ne fera peut-être pas de morts. En tous cas, elle sera fatale aux crevés. Et elle peut fort bien modifier la physionomie des courses italiennes. Pas beaucoup, certes, mais un pneu...

Un match interplanétaire

ON se souvient que l'acteur Orson Welles fit trembler l'Amérique tout entière en annonçant à la radio que les États-Unis venaient d'être envahis par des commandos de guerriers issus de la planète Mars.

Les sportifs palois, qui étaient réunis la semaine dernière autour de leurs postes, connurent eux aussi une violente émotion.

En effet, au cours de l'émission Sports et Musique, ils apprirent avec stupeur que la Section Paloise avait triomphé des Saturnins. Quels étaient donc ces mystérieux adversaires? Les Palois auraient-ils rencontré par mégarde des rugby-mens natifs de Saturne?

Fort intrigués, les Palois explorèrent la stratosphère et finirent par apprendre que leur équipe, sans quitter Terre, s'était contentée d'un déplacement jusqu'à Aire-sur-Adour, dont les sympathiques habitants sont nommés communément Aturins.

On poussa un soupir de soulagement et l'on rit beaucoup à Pau de ce reporter qui, pour si bien connaître l'univers sidéral, devait tout simplement être tombé de la Lune.

Une guérison miraculeuse

Le porte-monnaie serait-il un viscère de l'organisme humain? On serait tenté de l'affirmer. En effet, si plaie d'argent n'est pas mortelle, on constate parfois l'apparition d'étranges maladies qui prouvent assez que le corps et le porte-feuille sont solidaires.

Le comédien Saturnin Fabre, n'ayant point touché un jour le cachet qu'on lui avait promis pour un film, refusa de tourner et se plaignit d'une courbature dans les reins. Le producteur, affolé, s'enquit du remède susceptible de guérir son interprète.

C'est très simple, dit Saturnin Fabre. Un cataplasme à « l'oseille » suffira.

On a décelé des symptômes du même genre chez un joueur de football fort coté et qui participa récemment à la tournée Ankara-Athènes.

Estimant que sa promotion au rang d'international lui avait donné une plus-value, notre homme alla trouver ses dirigeants (il s'agit d'un grand club méridional) et leur tint ce discours:

J'ai éprouvé des malaises au cours du voyage en avion et je crains de ne pouvoir tenir ma place dans le prochain match de championnat. C'est très curieux, mais mes genoux ont enflé. Peut-être qu'une légère augmentation de mon salaire...

Les dirigeants ont dû avoir recours à cette thérapeutique, car, le dimanche suivant, notre gaillard courait comme un lapin. Ses genoux avaient brusquement désséfié. Sinon son tour de tête...

Ne croyez pas à ce miracle, si bon vous semble. C'est une histoire marseillaise.

(Voir page six la suite de nos échos)

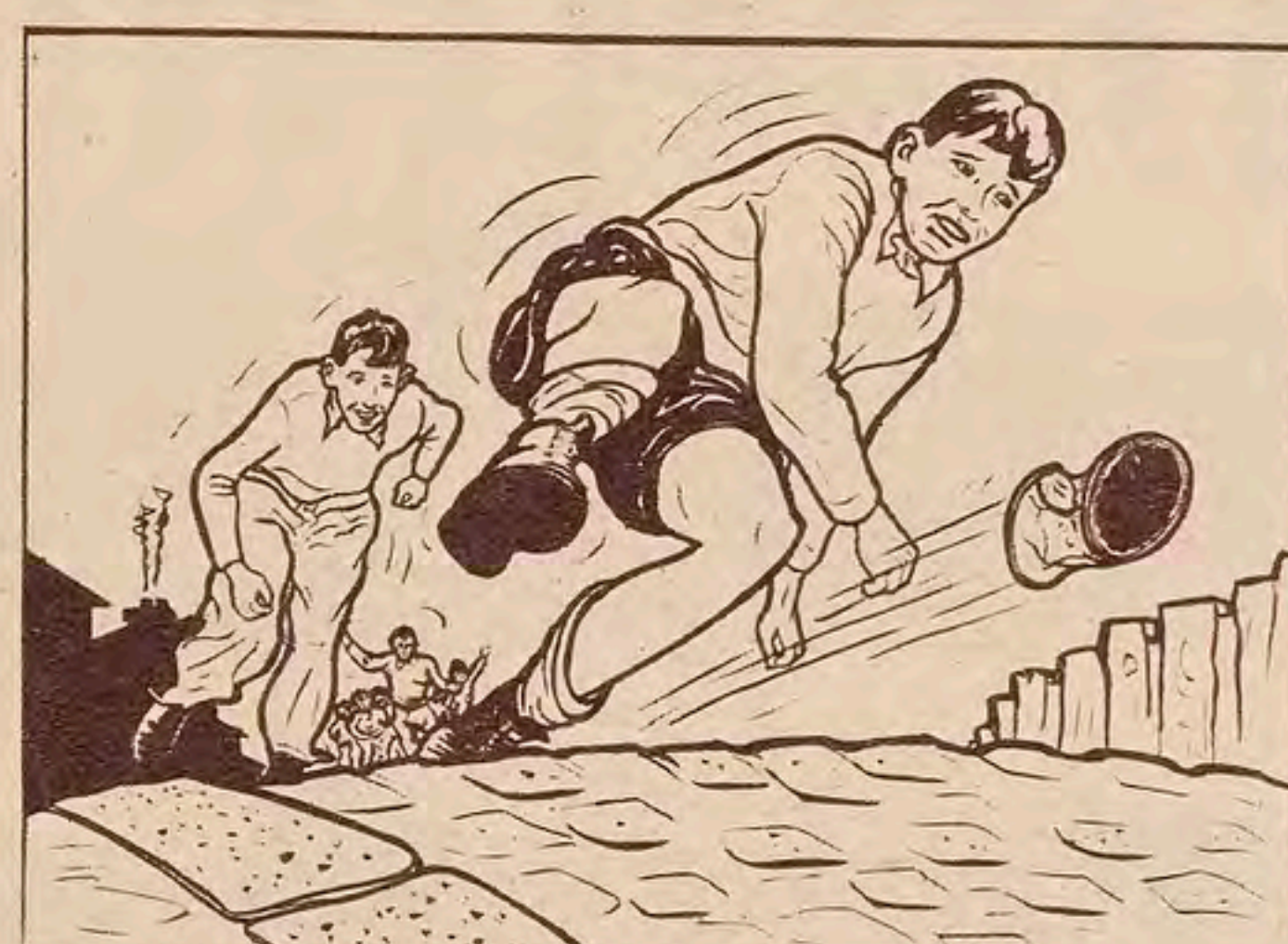
UNE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES

BARATTE : L'HOMME DOUÉ

Texte de G. CHAMPAGNE. Dessins de A. DICKSON



1 Mai 48; c'est presque une journée d'été. Le stade est écrasé de chaleur. Une rumeur qui s'enfle. La foule de Colombes se dresse d'un coup. L'avant centre de Lille, Baratte, a désaxé le demi centre de Lens, Golski, et il file vers les buts de Duffuler, la balle au pied. La cage est à quelques mètres; Baratte shoote; la balle frappe les filets. Victoire! Lille a gagné la Coupe! C'est la troisième fois consécutive qu'il réussit l'exploit. On hisse Baratte sur des épaules, on le porte en triomphe. C'est l'apogée de sa carrière: avant centre de l'équipe de France, il ne manque pas un match international; les défenseurs le redoutent. Il a tout pour lui: puissance, décision, rapidité, tir soudain, et il n'a que 25 ans! Il égale Da Rui, Cuissard, Ben Barek... Il égale les grands noms du football et cette victoire de Lille est un peu la sienne puisqu'il a marqué ce but.



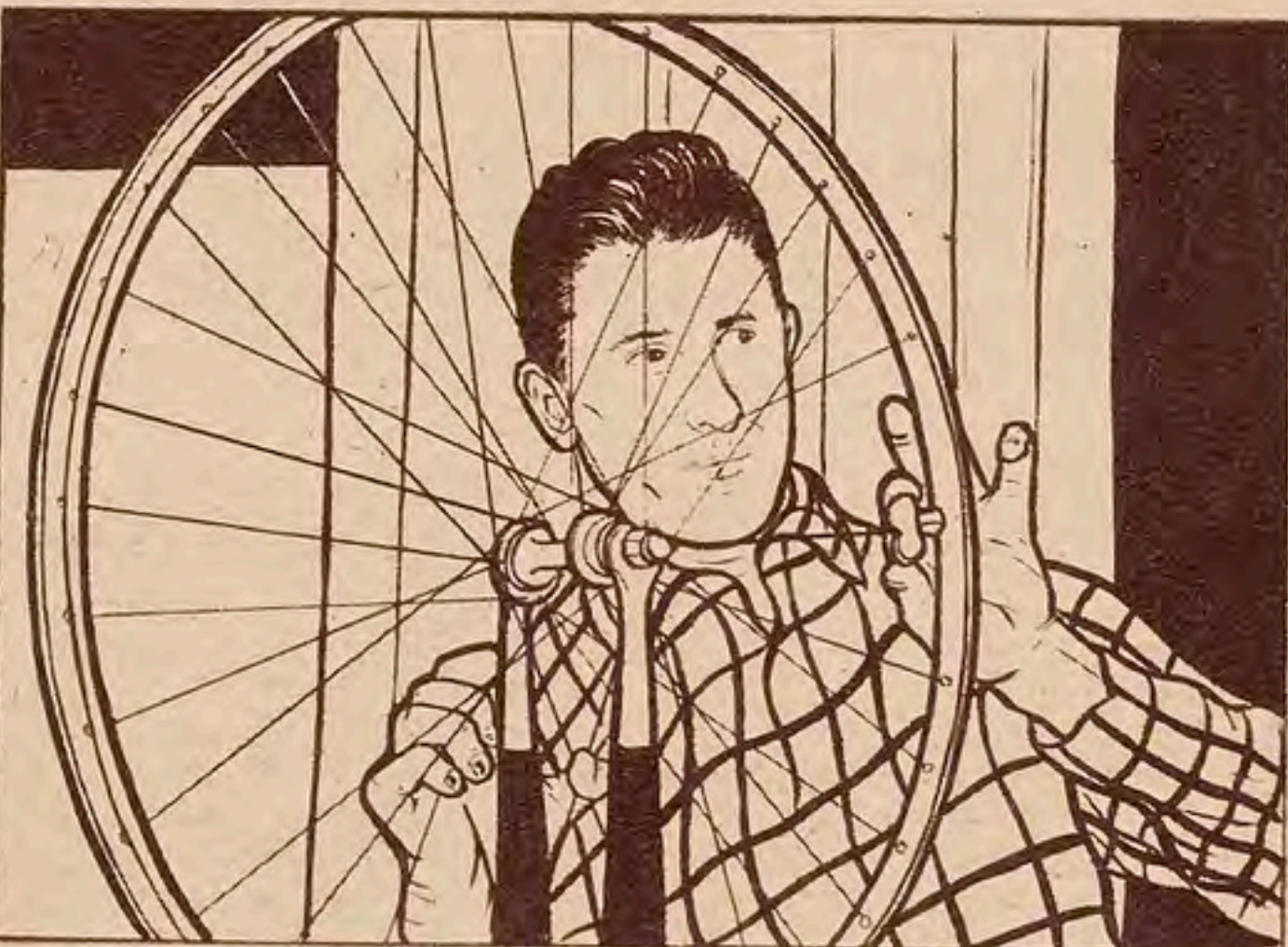
2 Oui, il a bien réussi le « petit Jean ». Et pourtant, il n'a pas oublié le paysage qui a vu son enfance. Il est resté fidèle à Lille, malgré les propositions alléchantes. Il est resté fidèle à cette atmosphère du Nord, grise et triste, mais prenante. Baratte a grandi dans le sport; il en a été saturé même. C'est de football qu'on parlait le soir autour du comptoir de la « Laiterie », le café de son père. Les vedettes d'alors, les Vandoren, Bigot, Beaucourt Higgins, Bourbotte, Simonyi, Delmer, Hiltl étaient loués ou critiqués par les habitués. Et Jeannot, comme tous les gosses de Lambertsart et de la banlieue lilloise, se nourrissait avidement du récit de leurs exploits. Le soir, il revenait de l'école en poussant devant lui une boîte de conserve qui sonnait au bout de ses galoches. Il frappait aussi dans une balle de chiffon, sur la place, quand on se séparait en deux équipes.



3 Baratte rêvait de balle ronde, bien sûr, de parades à la Da Rui et de shots des trente mètres à la manière de Simonyi! Il commença à penser sérieusement au football et s'inscrivit dans un club. Non pas à l'O.L., l'équipe en renom, on envoie à Fives, mais tout simplement à l'Iris Club. Jeannot était agile et souple à 15 ans. Il avait du coup d'œil et de la détente aussi et, à l'école, il ne craignait personne en saut, aussi bien en hauteur qu'en longueur. C'est peut-être pourquoi son premier conseiller lui dit: « Tu seras gardien de but ». Et Baratte débuta comme goal. Mais, quand il bloquait une balle, il songeait surtout au plaisir qu'on devait avoir à la rentrer dans les filets! Il avait des fourmis dans les jambes et il expliqua même une fois à un avant adverse, qui n'avait pas réussi son shot: « Ce n'est pas comme ça que tu aurais dû shooter. Regarde... »



4 Ça ne pouvait pas durer. Et puis, le père ne voyait que d'un œil à demi satisfait les prouesses de son jeune fils. « Le football, c'est bien joli, mais ce n'est pas tout. Le tennis est un sport plus racé, tu vas y jouer... » C'était son idée, il n'en démordait pas. « Donnant donnant ». Pour ne pas voir sa vocation contrariée, Jean accepta, sans déplaisir d'ailleurs. Il était doué pour ce jeu-là aussi. Et il devint une excellente raquette. Mieux que cela: un espoir. Champion du Nord junior, demi-finaliste du championnat de France, à Roland-Garros, en 42, on lui prédit une carrière brillante. Un moment indécis, il fut repris cependant par sa passion pour le football et il renouça au tennis, avec d'autant moins de regrets, qu'il avait trouvé sa place: avant centre, la place de ses rêves, où son cran et son désir de lutte pouvaient s'extérioriser aisément.



5 Son ascension fut d'une étonnante rapidité. Leader d'attaque, il s'imposa avec une rare autorité et, bientôt, on parla de lui comme d'un futur avant centre de classe. Il jouait en première quand l'Iris fusionna avec l'O.L. C'était le « grand bain ». Il envisagea bientôt une carrière professionnelle, mais il ne voulait à aucun prix rester inactif. Avec son oncle, il fabriqua des roues de bicyclettes, faisant des projets d'avenir en montant des jantes. Plus tard, Baratte fut aussi marchand de vin, mais il renouça au commerce, trop absorbé par son métier de footballeur pro. Il s'est contenté de lancer la chemise Baratte et il réserve ses loisirs au tennis, bien sûr, qu'il pratique toujours avec brio, mais aussi au bridge, jeu où il excelle. Baratte est un partenaire recherché: comme sur le terrain, il a le sens du « placement » et ne fait pas d'annonces inexactes.



6 Et maintenant? L'avant centre de Lille, vingt fois international, toujours leader d'attaque du onze tricolore, pour qui il a joué les deux dernières rencontres devant la Belgique et la Hollande, a commencé, semble-t-il, une seconde carrière. Il a retrouvé le « punch » qui lui fit défaut la saison passée; il est redevenu le combattant inépuisable, dont la force de pénétration avait été un moment émoussée. Nul n'est invincible et Baratte, si vous le lui demandez, vous dira qu'il n'est pas facile d'être tous les dimanches « l'homme qu'il faut arrêter à tout prix, le joueur qui ne doit pas passer... ». C'est son tempérament de lutteur, son goût du succès qui lui a permis de se retrouver. Et c'est pourquoi on lit encore aujourd'hui, dans les comptes rendus: « But marqué par Baratte... » Et Jeannot entend bien briller longtemps encore sur les terrains.

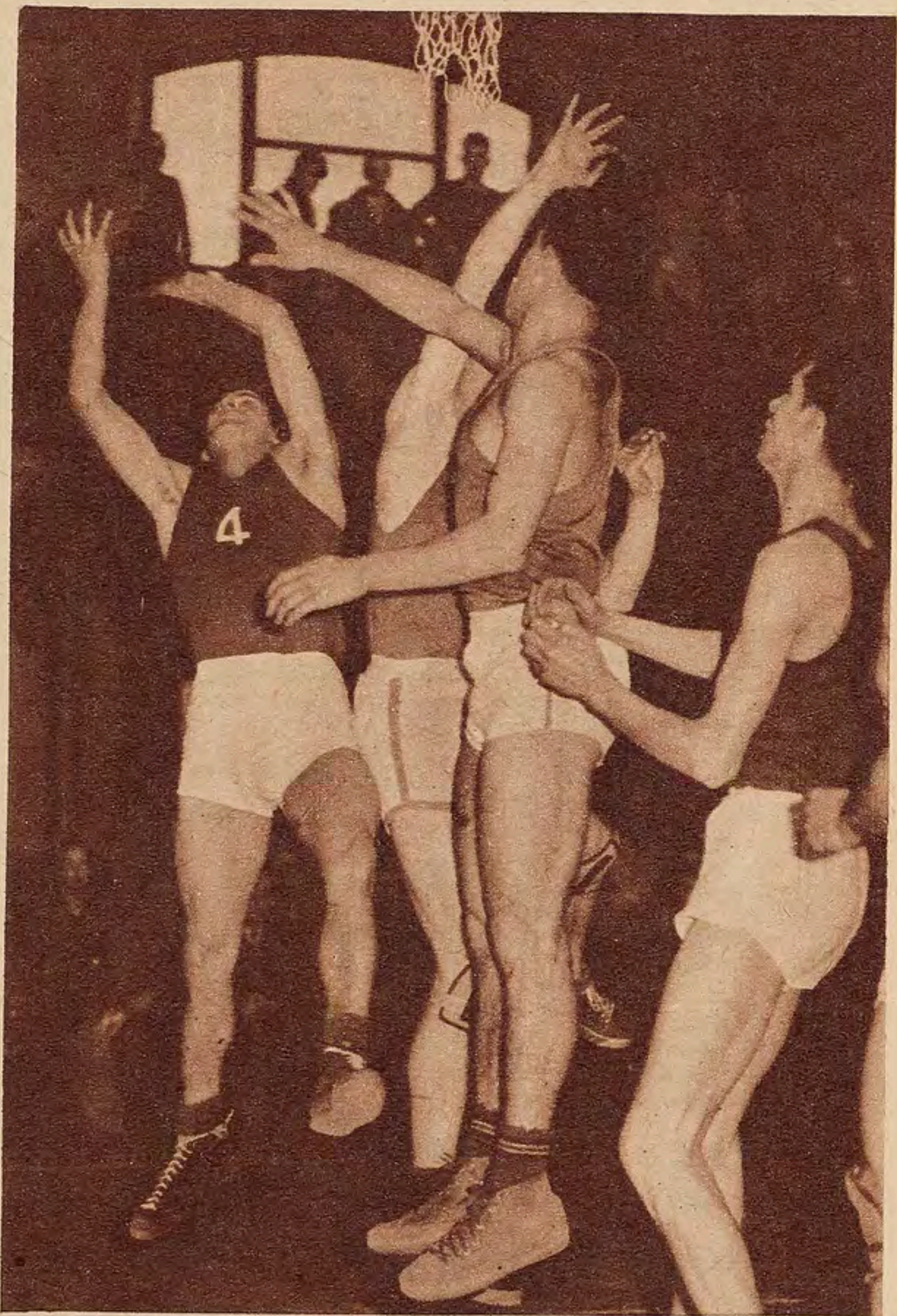
VILLEURBANNE L'A ÉCHAPPÉ BELLE



J.D.A.M. - C.S.M. AUBOUÉ (40-46). Ce n'est qu'en fin de partie que les Lorrains arrachèrent la victoire. Marchioni, J. Quiblier et Babbi ont manqué le ballon.



CHAMPIONNET-A.S. MONACO (52-41). Les Parisiens l'emportèrent sans mal devant les Azuréens privés d'Albos. Bambusi a pris la balle à Brouillet.



Sous le panier de Ménilmontant, Dévoti a repris le ballon et il marquera malgré Andréi et Jacques Quiblier qui ont sauté en même temps. A dr.: Crémolini.

JEAN BEUGNOT (Bar-le-Duc) PEUT DEVENIR LE PREMIER INTERNATIONAL FRANÇAIS DE PLUS DE 2 METRES

LES Bleus de Bar-le-Duc, toujours qualifiés en championnat de France de basket (division d'honneur) forment une bonne équipe. Une bonne petite équipe, mais qui a son géant : deux mètres six.

Deux mètres six ! Telle est, en effet, la taille de Jean Beugnot.

Né à Schiltigheim, près de Strasbourg, le 25 juin 1931, Beugnot sera-t-il le premier international français de plus de deux mètres ?

Resté pour le stage qui précède les championnats du monde de Buenos-Aires, le Mousien se récusa pour rai-

son professionnelle. Employé de bureau dans une usine, il n'avait pu disposer de temps.

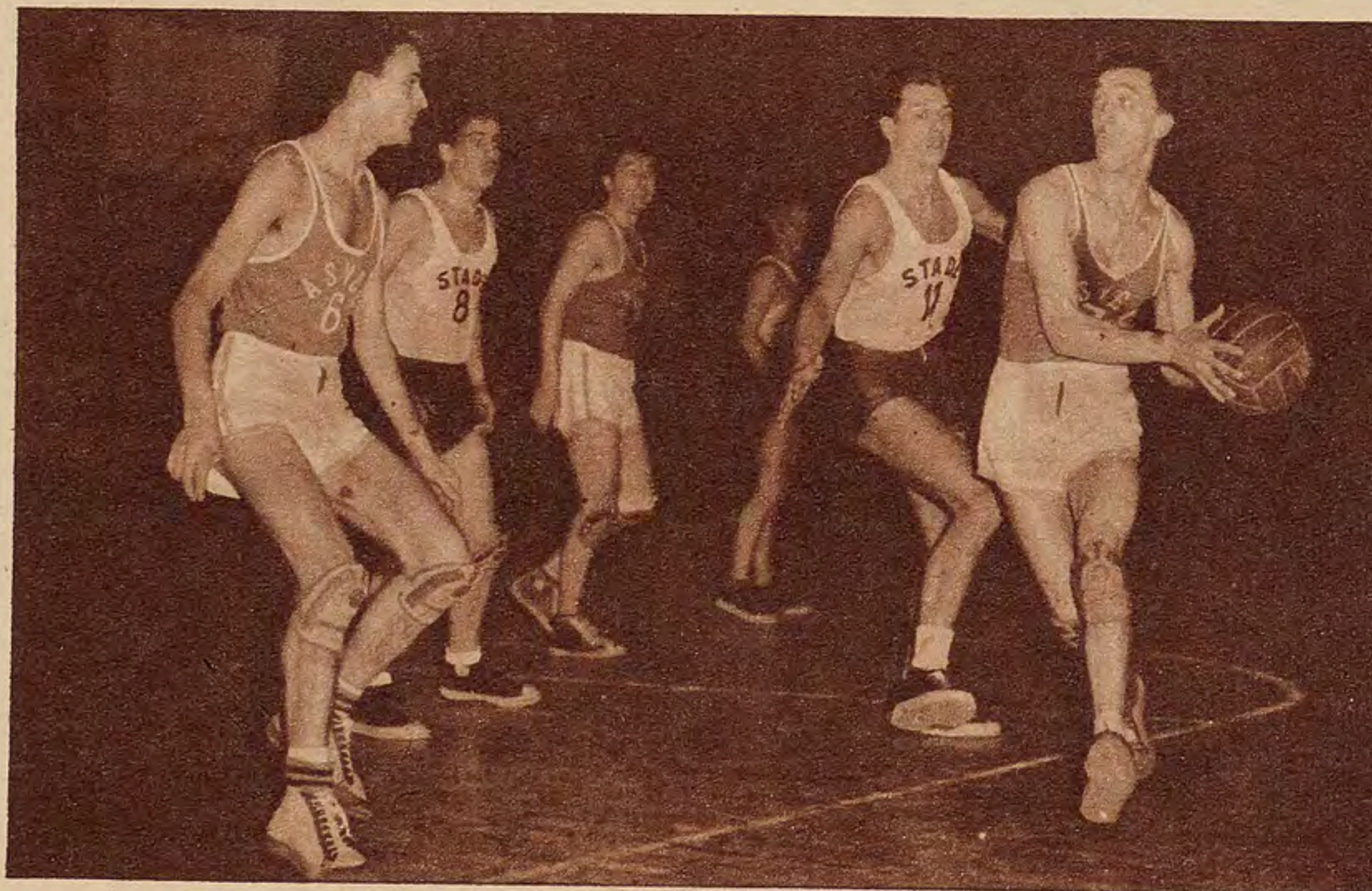
Robert Busnel a donc déjà pensé à lui. Peut-être songera-t-il bientôt aux deux frères de Jean — basketteurs également. Et ce jour-là, Busnel aura à sa disposition des grands formats. Qu'on en juge :

Jean Beugnot (19 ans) : 2 m. 06;

Robert Beugnot (16 ans) : 1 m. 86;

Claude Beugnot (11 ans) : 1 m. 67.

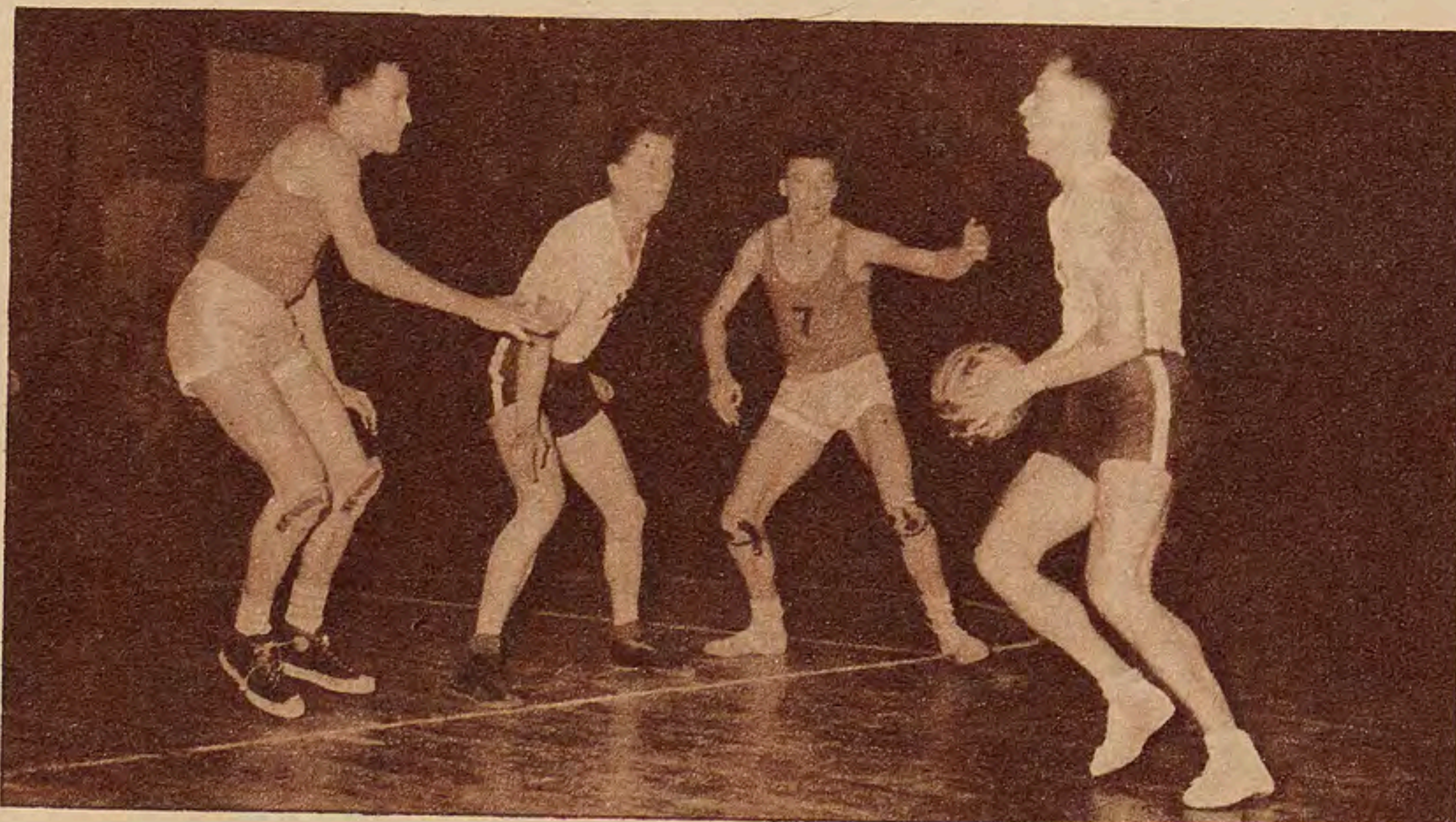
Il est vrai que papa Beugnot mesure 1 m. 37. Et maintenant Beugnot 1 m. 75.



STADE FRANÇAIS-A.S. VILLEURBANNE (49-55). Le match fut âprement disputé. De g. à dr. : Mercadier, Mary, Buffière, Le Goff, Betbèze et Filhod.



Jean Beugnot (2 mètres 06) domine de sa haute taille tous ses camarades des « Bleus » de Bar-le-Duc.



RACING-LA ROCHELLE (50-26). Bernard Tholon, Boutin et Freimuller (de g. à droite) attendent, l'air anxieux, le shot du Rochelais Gino Falorni.

Le repos forcé de nos basketteurs de Division Nationale pendant les fêtes de fin d'année leur a permis de reprendre des forces et de se désintoxiquer. C'est sans doute pourquoi les rencontres de ce huitième tour (et premier des matches retour) ont donné lieu à quelques chocs particulièrement serrés, et finalement, le classement n'a subi de changements, il s'en est fallu de peu que certains favoris se débouchent.

C'est ainsi qu'à Japy, l'A.S. Villeurbanne a évité, de justesse, la défaite face au Stade Français, qui présentait pourtant une équipe incomplète et committ d'indiscutables erreurs tactiques. Sans Buffières, grand ordonnateur de jeu, les coéquipiers de Bonnevie, menés seulement de deux points à 3' de la fin, eussent certainement infligé leur deuxième défaite de la saison aux champions de France 1950.

Toute autre est l'impression laissée par le P.U.C. devant Tours. Les étudiants, grâce à un départ rapide, surprisent les Tourangeaux dont la défense de zone s'avéra impuissante à stopper Guillou et Statlander (dont c'était le dernier match). Tours, privé successivement de Swidzinski, Gommendy et Audebert, termina péniblement (44-30).

C'est le Racing, dont le succès (50-26) est peut-être le plus probant. Malgré la maladresse inaccoutumée de Nemeth (7 pts), il fournit un très beau jeu devant La Rochelle dont la formation n'est pas de celles que l'on surclasse aisément. Pierre Tholon donna un tel régal qu'il est à souhaiter de le voir longtemps dans l'équipe de France.

Quand nous aurons parlé de Bellegarde, victorieux des Cheminots (48-36), nous aurons cité les quatre « grands » qui peuvent encore prétendre au titre national. L'E.V.B. n'a pas eu à forcer outre mesure pour l'emporter (48-36) et, comme son attaque fut la plus efficace de la saison passée, tous les espoirs lui sont encore permis.

Monaco, qui n'a pas un Albos de rechange, les Hirondelles, à qui manque un deuxième Perrier, l'Avia, affaiblie par les transferts, ont respectivement subi la loi de Championnet, Clermont et Montbrison. C'était à prévoir, mais la courageuse fin de partie d'Auboué devant la J.D.A.M. est plus inattendue.

Bertrand BAGGE.

JEFF SCHERENS

a profité de ses adieux aux Parisiens pour prouver qu'il n'était pas "fini" !

Au cours de sa carrière, Jeff Scherens a déjà eu l'occasion de connaître bien des moments émouvants, par exemple lorsqu'il se vit, à sept reprises, remettre le maillot de champion du monde de vitesse (la dernière fois en 1947).

Nous doutons qu'il ait été plus ému qu'il le fut, dimanche dernier, à Grenelle, lorsqu'à l'issue du match de vitesse France-Etranger le haut-parleur annonça :

— Jeff Scherens, recordman du tour au Vel d'Hiv', vient de courir devant vous pour la dernière fois.

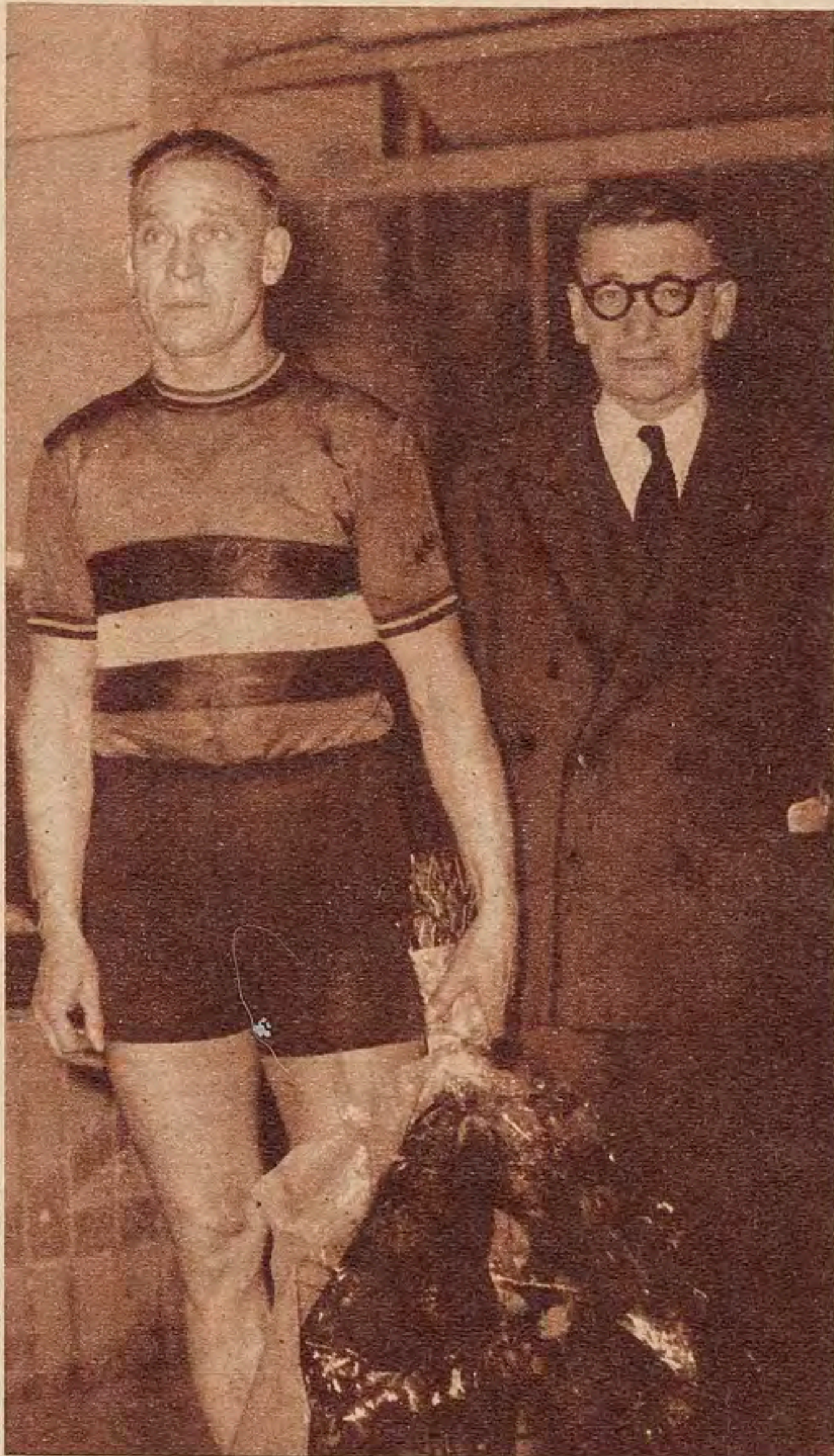
Il tremblait un peu, tout pâle, lorsque « la Brabançonne » se fit entendre. Un grand, un très grand sprinter, sinon le plus grand de tous les temps, n'est plus autre chose qu'un homme tout simple, qui vivra désormais des souvenirs de sa gloire passée.

A quarante-deux ans, il est « parti en beauté », battant sans rémission Gérardin et se classant second, battu par Patterson, mais devançant tous les Français dans la manche à six.

Les autres vainqueurs n'étaient pas parvenus à donner à cette réunion une très grande allure. Matteoli vainquit sans peine un Van Est à court de forme; Adam ne laissa pas l'ombre d'une chance en poursuite à l'Espagnol Espin, et Verdaun fit cavalier seul contre le champion de France amateur Lemoigne.

Seul, le demi fond fut de quelque intérêt, grâce au duel Godeau-Verschueren, qui font tous deux honneur au maillot national qu'ils portent.

R. DE LATOUR.



Pour la réouverture du Vel d'Hiv', le match France-Etrangers opposait les sprinters en omnium. Dans la manche de vitesse à six, Patterson l'a emporté devant Jeff Scherens.



Dimanche, à Fontainebleau, sur le parcours du championnat, les cyclo-crossmen se sont retrouvés sous le patronage du « Parisien Libéré ». Botrel, qui mène devant Faucheux et Durand, gagnera.

St-ÉTIENNE

LES trois matches de la journée de dimanche, Marseille-Lille, Saint-Etienne-Nice et R. C. Paris-Girondins, ont été, comme prévu, fort disputés. Et si Saint-Etienne a battu Nice, si le Racing parisien a pris l'avantage à la marque sur le onze bordelais, ce n'est que par un petit but d'écart, et parce que les circonstances de la partie leur furent favorables.

Nice et Bordeaux ont eu des malheurs

En effet, la formation azurée ne fut handicapée par une épidémie de grippe qui s'abattit sur elle et réduisit ses moyens, tandis que Bordeaux dut modifier son équipe après un quart d'heure de

qui avait contre lui le déplacement et le fait de rencontrer un adversaire en pleine ascension.

Rien ne change dans le haut du tableau, sauf que Lille perd un point sur Saint-Etienne et Le Havre, tandis que Rennes et Strasbourg viennent se placer devant Marseille à un point seulement de Reims qui a rejoint Lille à la troisième place.

Par contre, le groupe des derniers, duquel Nancy semble vouloir s'échapper, voit le fossé qui le sépare des « ténors » se creuser sensiblement.

Nancy vainqueur de Nîmes (3-0)

Le résultat le plus surprenant de la journée a été la défaite du onze de Nîmes par Nancy, par la marque très nette de 3 à 0. Mais l'équipe gardoise était privée de trois de ses meilleures unités, le portier Dakowsky, le demi centre Golinski et l'avant centre Rouvière. Dans ces conditions !

Lyon : 2 points d'avance sur Metz

En seconde division, Cannes a réussi à partager les points avec Metz qui semble en régression et l'ordre du classement ne change pas. Lyon est toujours premier, mais avec deux points d'avance sur Metz.

Une pluie de matches nuls s'est déversée sur la journée.

Lucien GAMBLIN.

LES VEDETTES DE LA JOURNÉE

Voici quels sont les joueurs qui se sont mis en vedette au cours de la vingtième journée du championnat :

● **Goals** : Jacquin (Saint-Etienne), Da Rui (Roubaix), Germain (Nice), Remetter (Metz)

● **Arrières** : Mustapha (Girondins), Salva (Racing), Albanesi (Le Havre), Alpsteig I (Saint-Etienne), Marche (Reims).

● **Demis** : Haddad (Marseille), Cuissard (Saint-Etienne), Garriga (Girondins), Lamy (Racing), Jonquet (Reims), Scotti (Marseille), Gabet (Racing), Arnaudeau (Stade), Ranzoni (Le Havre), Bonifaci (Nice).

● **Avants** : Baillet (Girondins), Courteaux (Nice), Vaast (Racing), Strappe (Lille), Stricanne, Saunier (Le Havre), Kargu (Girondins), Flamion (Marseille), Petitfils (Reims), Villanova (Reims), Tempowski (Lille).

● **Le onze du moment** : Germain, Salva, Marche, Cuissard, Jonquet, Arnaudeau, Strappe, Kargu, Baillet, Vaast, Flamion. **G. C.**

jeu contre le Racing, par suite d'une blessure survenue à l'arrière Meynieu qui laissa son poste à Mustapha. Or, étant donné la forme magnifique démontrée par Mustapha au cours d'une partie où il fut toujours en évidence, il n'est pas douteux qu'il eût été plus utile à son équipe dans la ligne d'attaque.

Cette ligne fut d'ailleurs boiteuse du fait de la mauvaise exhibition de l'ailier hollandais De Harder et de la blessure de Meynieu.

Lille a fait bonne figure à Marseille

Du match Marseille-Lille (1-1), il faut surtout accorder les honneurs de la guerre au onze lillois

I^{re} DIVISION Les résultats

Marseille et Lille, 1-1; Saint-Etienne b. Nice, 3-2; Rennes b. Toulouse, 1-0; Strasbourg b. Roubaix, 1-0; Nancy b. Nîmes, 3-0; Le Havre b. Lens, 4-1; Reims b. Stade Français, 2-0; R. C. Paris b. Bordeaux, 1-0; Sochaux-Sète, remis.

Le classement

1. St-Etienne, 26 pts; 2. Le Havre, 25 pts; 3. Lille, Reims, 24 pts; 5. Rennes, Strasbourg, Racing, 23 pts; 8. Marseille, 22 pts; 9. Girondins, 21 pts; 10. Nice, Nîmes, 20 pts; 12. Nancy, 18 pts; 13. Sète (19 m.), Roubaix, 17 pts; 15. Stade Français, Toulouse, 15 pts; 17. Sochaux (19 m.), 14 pts; 18. Lens, 12 pts.

II^e DIVISION Les résultats

C. A. Paris b. Troyes, 1-0; Béziers b. Rouen, 3-1; Lyon b. Valenciennes, 2-1; Alès et Toulon, 1-1; Montpellier b. Besançon, 1-0; Le Mans et Angers, 1-1; Nantes et Amiens, 1-1; Cannes et Metz, 1-1.

Le classement

1. Lyon, 30 pts (19 m.); 2. Metz, 28 pts (19 m.); 3. Cannes, 26 pts (19 m.); 4. Troyes, 21 pts (19 m.); 5. Monaco (17 m.), Besançon (18 m.), 19 pts; 7. Amiens, Rouen (18 m.), 19 pts; 9. Le Mans (18 m.), Montpellier (19 m.), 18 pts; 11. Béziers, 17 pts (19 m.); 12. Alès, Valenciennes (18 m.), Nantes (19 m.), 15 pts; 15. Toulon, 13 pts (19 m.); 16. Angers, C. A. Paris, 11 pts (19 m.).

du Nouveau !!

LA CHAUSSURE QUI GANTE LE PIED

hop

BOUT ET CONTREFOOT SOUPLES

fabrication **HENRY OURS** PARIS

POUR TOUS LES SPORTS

HUNGARIA

CHAUSSURES ET BALLONS

la plus grande marque française

A CONFIRMÉ SES AMBITIONS



L'avant centre de St-Etienne, Tamini (ci-dessus) a semé le désordre dans la défense azurée. Mais Germain est sorti et il s'abat sur la balle. A dr. : les Niçois Belver et Samuelsson.

← SAINT-ETIENNE - NICE (3-2). Le gardien de but de Nice, Germain, s'apprête à cueillir la balle devant l'inter gauche de Saint-Etienne, Gomez (10). Firoud se baisse. A dr. : le Niçois Pedini.

→ Corner dans les buts de Nice, l'arrière suédois Samuelsson dégage de la tête devant Alpsteeg II. Pedini est masqué. Au centre : Domingo. (Téléphotograph. transmises de Saint-Etienne)



ROUBAIX-STRASBOURG (0-1). Ci-dessus : Le goal de Strasbourg, Schaefer, s'est élancé et s'est emparé de la balle. Vandooren (10) le charge en vain. A gauche : Kretschmar et Vaviniac (5). Au centre : Frutoso.



LE HAVRE - LENS (4-1). Ci-contre : Un but pour Le Havre. Duffuler, masqué par le poteau, n'a pu bloquer la balle shootée par l'avant centre du Havre, Saunier (à dr.). Au centre : Louis. A l'extr. droite : Paluch.



REIMS-STADE FRANÇAIS (2-0). L'inter droit du Stade, Sésia, a devancé Jacowski et le goal Paul Sinibaldi. Il a repris de la tête, mais elle passera au-dessus de la barre. A dr. : Jonsson.

PERSONNE ne vous l'a dit

(Suite de la page 2)

Les Six-Jours de l'An

LES écureuils de Munster ont observé à leur façon la trêve des confiseurs. A Berlin, les concurrents des Six-Jours avaient rempli leur devoir d'électeurs. On pouvait penser qu'après ce coup-là l'urne était pleine.

A Munster, ce fut encore mieux. Et Guy Lapébie, qui a réintégré son « home » de Neuilly, après avoir failli être bloqué sur les routes par le verglas, a gardé un souvenir enchanté de l'épreuve de Munster, en dépit de la blessure qui handicapa son équipier Saager.

— Le soir du 31 décembre, raconte-t-il, la course fut neutralisée au douzième coup de minuit. Nous avions tous revêtu une tenue impeccable et, ayant mis pied à terre, nous sablâmes le champagne en compagnie de ravissantes jeunes filles en costumes régionaux. Puis nous fîmes un tour d'honneur, cependant que le public, debout, chantait à gorge déployée des refrains du folklore. Pour un peu, j'aurais mis mes souliers au bord de la piste!

Football-Maison

LES professionnels anglais vont pouvoir adopter bientôt un nouveau dicton : « Quand le bâtiment va, le football va! »

Menacés de perdre un de leurs meilleurs joueurs, le célèbre attaquant Lishman, les dirigeants d'Arsenal ont découvert une merveilleuse parade. Ils lui ont offert une maison!

— A ces messieurs, dit un journaliste londonien, procèdent de même façon avec leurs cinquante-deux joueurs, c'est un quartier entier qu'il leur faudra bâtir!

C'est la première fois, en tout cas, qu'un club nourrit ses membres... avec des briques.

The right place

L'ON n'ignore pas avec quel doigté l'Armée possède l'art d'utiliser les compétences. Tel qui excelle dans la mécanique se voit promu conducteur de mulets, tel autre est incorporé dans le personnel de l'infirmerie sur le vu de ses connaissances en urbanisme et le simple fait de savoir monter à bicyclette est généralement le « Sésame » qui vous ouvre le plus sûrement l'accès au poste de cuisinier.

Cette curieuse méthode serait-elle familière à nos sélectionneurs de rugby? Ceux qui furent les témoins de l'étonnement manifesté par André Alvarez à l'annonce de sa désignation au poste d'arrière dans l'équipe de France pourraient le croire.

Le Tyrossien se frotta longuement les yeux, se pinça vigoureusement la cuisse et bégaya :

— Incroyable! Je joue également arrière à Tyrosse!

— Eh bien! lui objecta un profane mal initié aux tortueuses arcanes de la sélection, il me semble que vous avez déjà opéré à ce poste dans l'équipe tricolore?

— C'est incontestable. Mais, à l'époque, je jouais demi d'ouverture à Tyrosse.

— Bizarre, reconnut l'autre, qui commençait à perdre pied. Mais, dites-moi, je ne me trompe pas. Vous avez bien été sélectionné aussi comme demi d'ouverture?

Tout heureux d'avoir rétabli la logique dans ses droits, l'interlocuteur n'était pas mécontent de cet argument-massue.

— C'est exact, reconnut Alvarez d'une voix suave. Mais, alors, je jouais arrière dans mon club!

Il y eut un silence pesant et le profane murmura :

— Vous n'auriez pas un cachet d'aspirine?



RACING-GIRONDINS (1-0), au Parc des Princes. Le Racing s'est imposé en seconde mi-temps. Sur un shot de Mustapha, à droite, Landi a bloqué la balle dans les pieds de l'ailier De Harder. A g. : Baillot. De face : Gabet, Lamy, Salva. De dos : Arens (2).



A Barcelone, R. Rérolle (au premier plan) termina premier des vétérans.

LES PÉDESTRIANS FRANÇAIS A L'HONNEUR A BARCELONE



Les trois Français. De g. à dr. : Mahaut (4°), Hamza (2°) et Cérou (3°).



Beviacqua, vainqueur du J.-Bouin.



L'ailier droit Baillot, qui joua ailier puis avant centre, est toujours puissant et rapide. Il centre malgré l'opposition de Salva.



Le goal des Girondins, Villenave, cueille la balle, qu'il bloquera sur sa poitrine, devant son arrière droit Meynieu. Au centre : l'arr. gauche Mérignac.



U.A. CHANTIERS-PLAINFAING. La balle fut farouchement disputée. Fontaine, de l'U.A. Chantiers, a réussi un « heading » en dépit d'Antoine, à g.



C.A.P.-TROYES (1-0). Les Capistes ont fourni un bon match, s'imposant par leur rapidité devant les Troyens. Gallard a tenté, en sautant d'une façon acrobatique, de reprendre la balle. Ferrand a plongé.



Corner contre les buts de Troyes. Ferrand s'est dé-tendu et a dégagé, malgré le saut de deux Capistes.

DEVANT LA CRISE INAVOUÉE QUI MINE LE FOOTBALL FRANÇAIS

L. GAMBLIN, PRENANT SES RESPONSABILITÉS

PROPOSE LE SEUL REMÈDE EFFICACE :

DE tous côtés, on entend des plaintes au sujet de la qualité du football français, que l'on trouve avec juste raison d'ordre peu relevé, heurté, très dur, et trop orienté vers le recrutement étranger.

On n'a pas manqué de rechercher les remèdes pouvant amener la guérison d'une maladie qui semble devenir chronique.

Mais on n'a rien trouvé de positif.

Le mal subsiste et même paraît devoir augmenter d'intensité depuis quelques semaines.

C'est probablement parce que l'on ne veut pas « accepter » ses causes.

LA PRINCIPALE DE CELLES-CI EST POURTANT CONNUE. ON NE PEUT LE NIER : LE FOOTBALL FRANÇAIS NE POSSEDE PAS ASSEZ DE JOUEURS DE VALEUR POUR ALIMENTER TRENTE-HUIT CLUBS PROFESSIONNELS.

Nous en avons parlé avec des dirigeants de clubs. Le résultat des conversations fut négatif. D'autant plus que la plupart d'entre eux voudraient voir leur calendrier officiel encore plus étendu et ne veulent pas entendre parler de grands matches amicaux.

POURQUOI PLUS DE MATCHES DE CHAMPIONNAT ?

Parce que plus de recettes.

POURQUOI PLUS DE RECETTES ?

Parce que gros besoins d'argent en raison des dépenses consenties pour d'énormes acquisitions de joueurs français et surtout étrangers.

POURQUOI PLUS DE MATCHES AMICAUX ?

Parce que les matches amicaux ne paient plus.

POURQUOI NE PAIENT-ILS PLUS ?

Parce que les clubs ont dégoû-

té le public en présentant des formations de fortune toujours incomplètes et qui servaient de banc d'essai à des joueurs connus depuis des années.

Les résultats de ces rencontres, dont certaines, pourtant, comme l'annuel Racing-Arsenal, plaisent fort au public, parce qu'elles sont organisées sérieusement, n'ont plus d'importance quand on change cinq ou six joueurs pendant chaque mi-temps.

Mais revenons au sujet principal de cet article.

NOUS PRETENDONS QUE LE REMÈDE A APPORTER A LA MALADIE DU FOOT-

couleraient beaucoup moins cher. QU'Y GAGNERAIT LE JEU LUI-MÊME ?

Que nos formations seraient composées de valeurs plus égales, donc plus homogènes et plus capables de fournir un football de qualité. Qu'elles seraient débarrassées de non-valeurs, lesquelles retourneraient dans les rangs amateurs (desquels elles n'auraient jamais dû sortir).

QU'AVEC MOINS DE JOUEURS ÉTRANGERS, IL Y AURAIT PLUS DE CHANCES ET DE FACILITÉS DE RETROUVER UN JEU CONFORME AU TEMPERAMENT FRANÇAIS, QUI A DES DÉFAUTS, MAIS AUSSI DES QUALITÉS APPRÉCIABLES.

Nous retiendrons en plus qu'un calendrier moins chargé éviterait cette sorte de panique qui s'empare des dirigeants lorsque, pour une raison matérielle (neige, gelée, inondations), des matches ne peuvent avoir lieu.

ET AUSSI QU'IL Y AURAIT MOINS D'OCCASION D'ENREGISTRER DES FAULTES DE CLUBS OU D'ENTENDRE CONTINUELLEMENT DES PLAINTES SUR LA PAUVRETE DES CLUBS QUI NE PEUVENT PAS TOUJOURS PAYER LEURS JOUEURS A L'HEURE.

Les équipes étant plus fortes, les recettes suivraient, car l'intérêt des matches serait plus élevé. Les dirigeants et les joueurs (surtout ceux qui seraient évincés) ne seront pas de notre avis.

MAIS ILS NE PEUVENT DISCUTER SUR LE FAIT QUE L'ON VOIT CHAQUE DIMANCHE, SUR NOS TERRAINS, DES SOI-DISANT PROFESSIONNELS QUI NE SAVENT PAS BLOQUER UN BALLON !

L. G.

SUPPRESSION DE DIX EQUIPES PROFESSIONNELLES

Andersson (O. M.), Baratte (Lille) ont été "muselés" à Marseille



MARSEILLE-LILLE (1-1). Devant le demi centre de l'O.M., Haddad, et l'avant de Lille, Baratte, Janssen et Johansson ont tenté un heading.

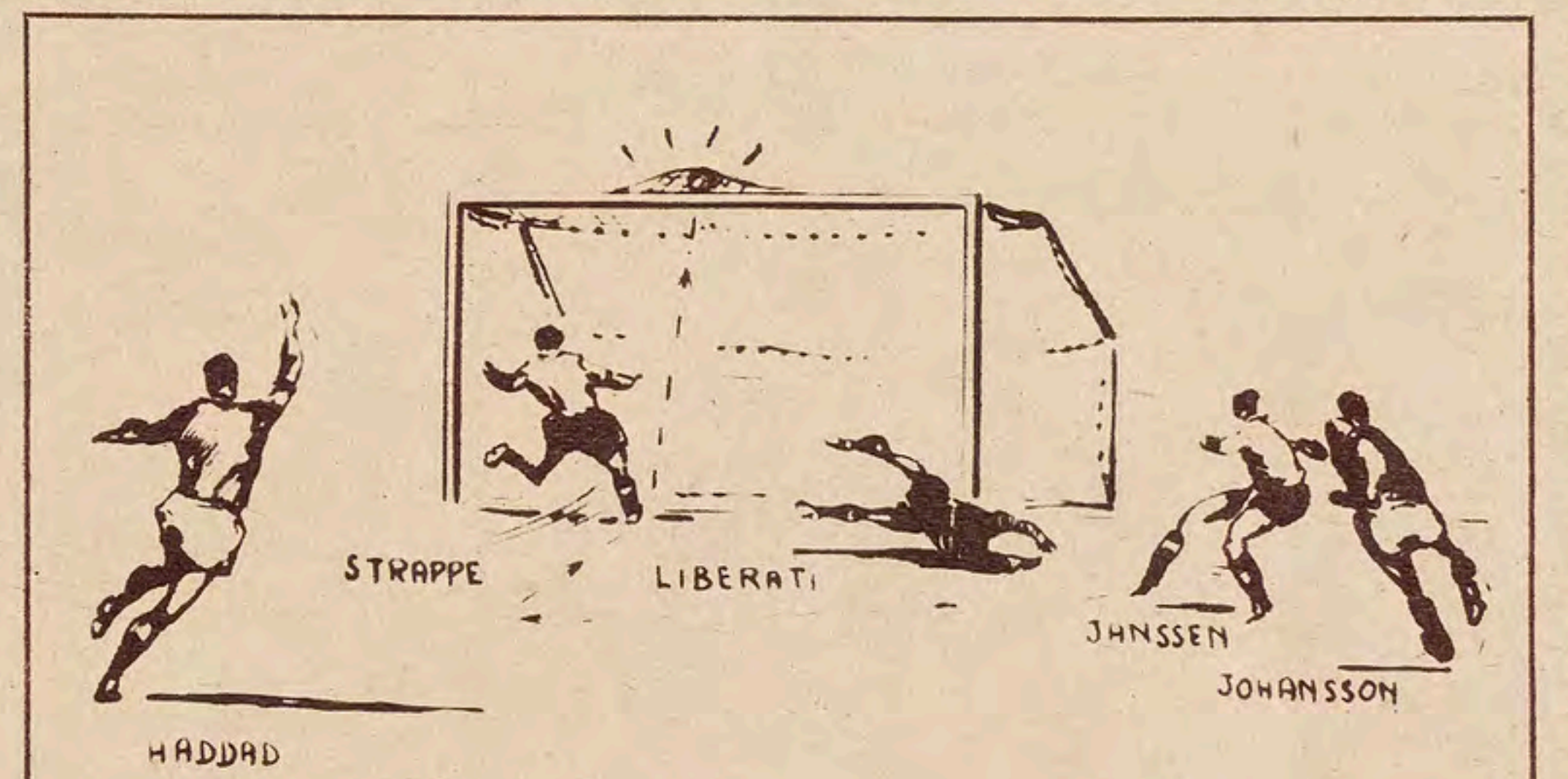


L'arrière gauche de Lille, Vuye (3), est tombé à terre et Flamion shoote, mais tombe, lui aussi ! Au 2^e plan, Nocentini. Au fond : Dubreucq (T. t. Marseille).

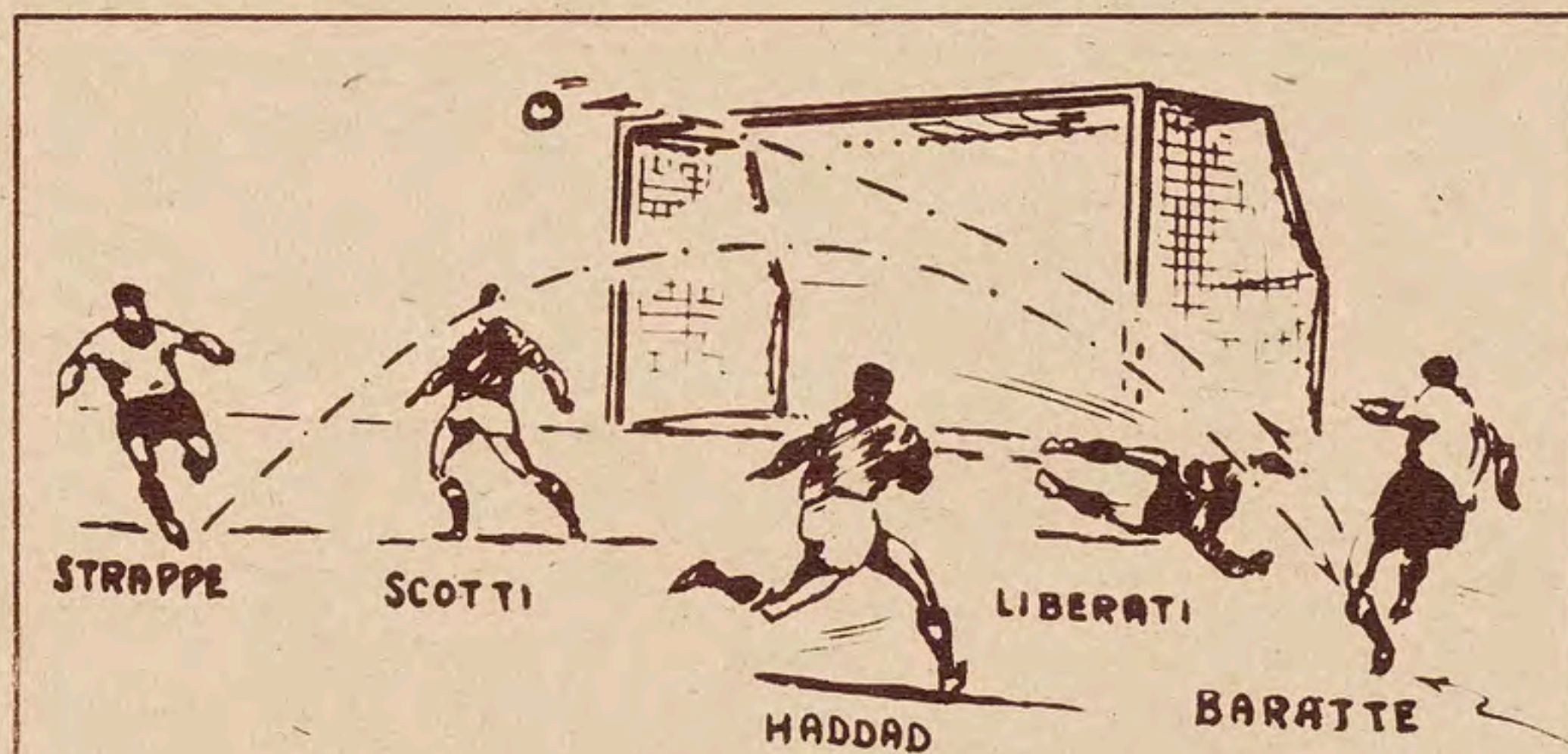
Notre envoyé spécial à Marseille, Jean Noli, nous a transmis ses dessins par téléphoto



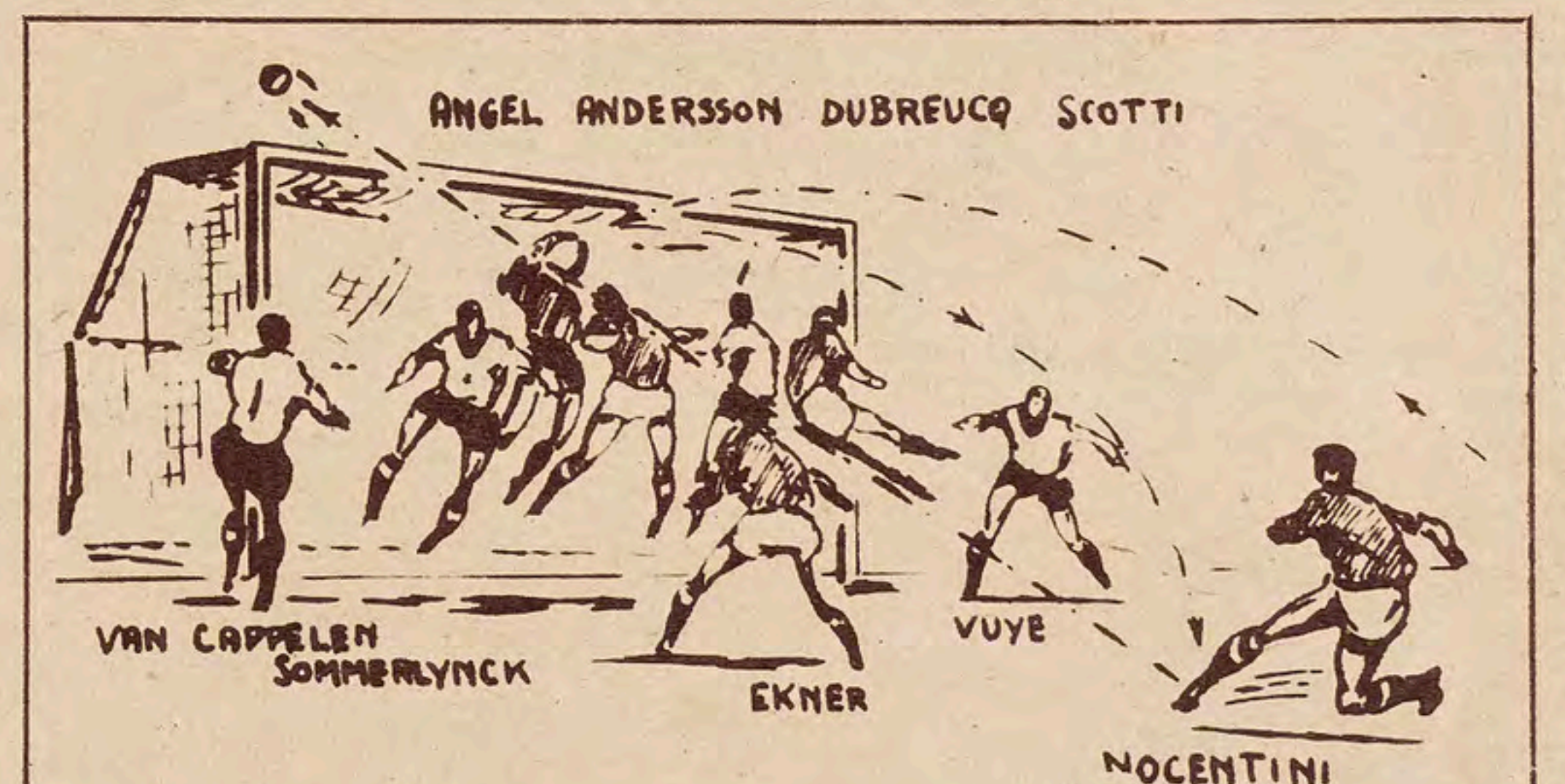
Sur une faute de Dubreucq, l'arbitre, M. Boes, a sifflé coup franc contre Lille. Le demi gauche de Marseille, Scotti, le tire habilement. La balle passe au-dessus du mur des Lillois et pénètre dans les buts d'Angel.



L'égalisation. Sur une contre-attaque des Lillois, l'inter droit Janssen descend le terrain, poursuivi par Johansson. Il se rabat et, évitant le goal Liberati sorti à sa rencontre, centre vers Strappe qui shoote et marque !



Une attaque de Lille qui a échoué de peu. L'ailier droit lillois Strappe, près de la cage de Liberati, passe à Baratte qui shoote aussitôt, mais la balle s'élève et, frôlant la barre transversale, sort. Liberati avait plongé.



Cette fois, c'est Marseille qui aurait pu réussir un but. Un tir de Johansson a été renvoyé par le goal de Lille, Angel. L'ailier droit de Marseille, Nocentini, a repris la balle et a shooté violemment, mais au-dessus !

L'ATTAQUE de l'O.M. a maintenant des puncheurs capables de marquer des buts...», telle était l'opinion des dirigeants marseillais à la suite des victoires sur Le Havre et Toulouse.

Il est à prévoir cependant que l'entraîneur Roessler aura une fois encore à reconsidérer le problème de son attaque, cette dernière n'ayant pas donné entière satisfaction contre Lille.

En fait, ce sont les Lillois qui ont réussi un exploit en tenant l'O.M. en échec devant les 35.000 spectateurs du stade-vélodrome chauffé à blanc.

Oui, bien sûr, l'O.M. eut le « numéro » de l'avant centre suédois Andersson qui tira souvent au but en première mi-temps, mais le puissant « Gunnar » ne parvint jamais à ajuster ses shots puissants pour battre Angel et, par la suite, le dynamique Van der Hart ne lui laissa pas un instant de répit.

Heureusement pour l'O.M., Baratte, le leader d'attaque lillois, eut à

soutenir une lutte terrible contre le talentueux Haddad, qui s'impose comme un demi centre de classe — un des meilleurs du moment.

Une fois de plus, l'attaque marseillaise valut surtout par le trio Flamion-Andersson-Ekner, car les ailiers ne furent jamais dangereux, que ce soit Nocentini ou Sboralsky. C'est pourquoi, on reverra sans tarder Georges Dard qui eut été à l'aise dans cette atmosphère enfiévrée.

Marseille et Lille ont fait une démonstration de force. Et, si leurs offensives n'ont pas été couronnées du succès attendu, puisqu'au seul but de Scotti sur coup franc les Lillois répliquèrent par un tir de Strappe, ils ont prouvé que leur puissance était intacte.

Si les Marseillais n'ont pas encore découvert les ailiers rêvés dans le « style flèche » de leur équipe, Lille, par contre, se plaît à constater qu'il a retrouvé l'inter travailleur et consciencieux qu'il cherchait : Tempowski, un homme qui n'était pas prophète chez lui, pourtant.

Ce qui doit donner quelque espoir à Georges Dard !



MONTPELLIER-BESANÇON (1-0). Le onze de Montpellier a joué avec autorité devant Besançon peu chanceux. Amar bloque (T. t. de Montpellier).



BEZIERS-ROUEN (3-1). Le goal de Béziers, Abbès, est sorti de sa cage sur corner. Il s'emparera de la balle devant Escudié (Tél. trans. de Béziers).



TOULOUSE-RENNES (0-1). Thomas contrôle la balle de la tête, entre Mouynet et Matéo. De dos : Rodzielski (3) et Lepage (7). (Tél. tr. de Toulouse.)

NIMES INCOMPLET, MAIS NANCY IMPITOYABLE



NANCY-NIMES (3-0). Les Nancéiens, en forme, ont fait un match brillant. Favre s'est élancé et il a dégagé du poing en dépit de Timmermans qui a raté sa « tête ».



Le goal de Nimes, Germain, s'est jeté dans les pieds d'Aballay et a bloqué.



Favre arrête une offensive des Nimois devant Brandes s'apprêtant à foncer.



LE MANS-ANGERS (1-1). Sur un corner contre les buts d'Angers, Moureau, qui s'est élancé dans une attitude bizarre, réussit à s'emparer de la balle qu'il cueillera au vol !



A.S.P.T.T.-STADE NANTAIS (6-9). Une mêlée ouverte à l'avantage des Nantais. Mais le demi de mêlée Boissinet n'a pu se saisir du ballon. Labeque et Ramella se précipitent pour intervenir.



U.S. METRO-R.C. LA MURE (6-3). Une attaque des Parisiens est arrêtée par le 3/4 centre Serro qui vient de plaquer Laborde. A g., le demi d'ouv. Sine se précipite. A dr., Second, cap. de La Mure.



F. C. AUCH - C. S. VIENNE (0-3). Protégé par son 3^e ligne Bautista II, Fraysse, demi de mêlée de Vienne, ouvre sur ses trois-quarts. A droite : Justumus. (Tél. trans. d'Auch.)



STADE TOULOUSAIN - C. O. CREUSOT (27-6). Le demi de mêlée Montaugé ouvre sur ses trois-quarts, en dépit de l'opposition de Charvria. (Téléphoto. trans. de Toulouse.)



UN LECTEUR DE "But et Club" JUGE L'INCIDENT DU CREUSOT

L'émotion est vive au Creusot, après les sanctions prises par la F.F.R. à l'issue du match Le Creusot-Périgueux (l'arbitre, M. Marthe, quitta le terrain, protégé par les dirigeants creusotins). L'un de nos lecteurs, M. Paul Bernette, nous a écrit une longue lettre dont le ton mesuré a retenu notre attention. Voici les principaux passages de la missive de M. Bernette, auquel nous laissons l'entière responsabilité de ses affirmations.

JE suis un simple spectateur et ne fais pas partie du C. O. Creusotin, si ce n'est comme supporter.

Le match était à peine commencé que M. Marthe, l'arbitre de la rencontre, discutait avec les deux capitaines, pour, finalement, envoyer un joueur de chaque camp sur la touche. Au bout d'un quart d'heure de jeu, Le Creusot marquait par Blondeau un essai en bonne position, refusé par l'arbitre. Je vous dis sincèrement que CET ESSAI ETAIT ENTACHE DE « HORS-JEU ». Cinq minutes après, Rousseau s'échappait et servait impeccablement le troisième ligne Pochet, qui marquait un essai splendide, au milieu des poteaux. M. MARTHE REFUSAIT CET ESSAI. Pourquoi? On ne le saura sans doute jamais.

Mais les « Cocs » en voulaient et, moins de cinq minutes après, Pelletier, l'ailier droit, marquait impeccablement un essai que M. Marthe daignait accorder. A partir de ce moment, les joueurs de Périgueux s'énervèrent. C'est alors que M. Marthe, se mettant au milieu des deux premières lignes de la mêlée qu'il venait de faire relever, reçut un coup qui était destiné à je ne sais qui par un joueur de Périgueux.

Or, l'arbitre FRAPPA VIOLEMMENT CE JOUEUR et l'envoya sur la touche. Ce devait être le commencement de la fin. A la mi-temps, Le Creusot menait par 3 à 0. Dès la reprise, envahissement du camp de Périgueux. Essai de Blondeau; L'ARBITRE LE REFUSE! Consternation dans la foule qui sifflait, mais je vous assure qu'il y avait de quoi s'énervé.

A force de domination, cependant, le bon demi de mêlée, Rousseau marque un drop-goal : 6-0. Plus que 20 minutes; la victoire paraissait acquise. Hélas! Sur une touche jouée dans les 15 mètres, Périgueux MARQUAIT UN MAGNIFIQUE ESSAI, TRES APPLAUDI.

Plus que 10 minutes! Périgueux devenait un instant menaçant et, à 25 mètres, face au poteau, Pilon ratait un coup franc, généralement accordé. Ce n'était que partie remise, car, quelques minutes après, un avant marquait un essai qui, à mon avis, était entaché de hors-jeu flagrant. Le Creusot envahit à nouveau les buts de Périgueux et marque par Vailleau. LAS! M. MARTHE REFUSE ENCORE CET ESSAI!

C'en était trop! Périgueux, une minute avant la fin, donnait le coup de grâce en marquant un essai, devant un quinze abattu par le sort qui s'acharnait sur lui. C'était la fin! La fin d'une partie qu'en

toute justice Le Creusot devait gagner. LES JOUEURS DE PERIGUEUX L'ONT EUX-MEMES RECONNU UNANIMEMENT. M. le député-maire de Montceau-les-Mines, le Docteur Mazuez, en était lui-même scandalisé. Par la suite, il y eut les incidents regrettables que vous connaissez. Quelques spectateurs, 200 environ, pénétrèrent sur le terrain. Je ne peux vous dire ce qui s'est passé, avant qu'ité le stade dès la fin du match.

JE N'INSULTERAI PAS M. L'ARBITRE, MAIS JE CONSTATE AVEC AMERTUME QU'IL EST VRAIMENT NAVRANT DE JUGER UN PUBLIC ET UN CLUB SUR LES DIRES D'UN HOMME.

LE C. O. Creusotin risque de perdre sa place en Fédérale, par la faute d'une personne. Une place chèrement acquise par une vingtaine de Creusotins, tous ouvriers, travaillant aux Etablissements Schneider et faisant pour la plupart un dur métier; par vingt copains, des vrais, dont quinze luttent chaque dimanche, courageusement, POUR LEUR CLUB, POUR LE PUBLIC. Tous sont unis dans la défaite comme dans la victoire! Pas de vedettes, pas de payés! DE L'AMATEURISME DANS TOUTE SA BEAUTE! Combien existe-t-il de clubs comme Le Creusot en Fédérale? Et c'est pourtant contre ce club que de trop graves sanctions sont prises!

1^{er} Les joueurs Bertrand et Montcharmont radiés! Le premier, un camarade, 28 ans, un modèle de modestie, un des meilleurs de la ligne de trois-quarts, honnête et bon garçon. Le second, 38 ans, PLUS DE 20 ANS DE SERVICE AU C.O.C., un vrai camarade, le plus ancien du club, et il obtiendrait le maximum des voix de sympathie auprès des quelque 150 licenciés du club.

2^e Blâme aux dirigeants pour organisation insuffisante. Là encore, quel scandale! En effet, combien de matches ont eu lieu en Bourgogne le 24 décembre? TERRAIN RECOUVERT DE PAILLE, DEBARRASSE LE MATIN MEME, HERSE! et voilà la récompense. Non! MESSIEURS LES DIRIGEANTS DU C.O.C. NE MERITENT PAS CET AFFRONT!

3^e Suspension du terrain! Le terrain sur lequel DEUX FOIS SEULEMENT des incidents se sont produits depuis les débuts du C.O.C.

C'est révoltant! Peut-être, mais il faut vivre dans l'espoir que tout finira par s'arranger, pour peu que Dame F.F.R. y mette un peu de bonne volonté.

Paul BERNETTE

123, r. du Maréchal-Foch, Le Creusot.



P.U.C.-U.S.M. MONTAUBAN (3-3). Ce n'est que dans les dernières minutes de la partie que les Montalbanais réussirent à égaliser grâce à un essai de Delbreil. Les étudiants parisiens attaquèrent souvent : leur demi d'ouverture Haget, qui vient de percer, va tenter de lancer Sandrin, malgré l'opposition de Garrigue (à dr.).

LOURDES A DOMINÉ LA PHASE DES MATCHES-ALLER DU CHAMPIONNAT



A la suite d'une touche, le talonneur Delannoit s'est saisi du ballon et va dégager, en dépit de l'opposition de Bertrand. A gauche : Adami (à terre), Quaranta et Ragila.



Cette fois, c'est une attaque montalbanaise. L'ailier Sirera va tenter de déborder ses adversaires, malgré les Parisiens Lesbats, Sandrin et Charpy qui se replient.

Le cycle des matches aller du championnat de France est pratiquement terminé. De cette phase des poules de huit, il ne reste à jouer que les quelques parties qui n'avaient pu être disputées la veille de Noël. Depuis le début de la compétition fédérale, on a noté les surprises qui l'ont marquée, les exploits d'équipes apparemment modestes, les échecs de clubs réputés extrêmement redoutables. Mais, à mesure que le championnat s'avance, les résultats qui déconcertent deviennent plus rares. Tout semblait devoir rentrer dans l'ordre à brève échéance. Effectivement, les derniers matches aller se sont déroulés de façon à peu près logique.

Quatre clubs avaient jusqu'ici dominé la compétition : le F.C. Lourdes et l'U.S.A. Limoges, régulièrement victorieux; l'U.S. Bergerac et l'U.S. Romans qui, s'ils furent parfois tenus en échec, n'avaient point encore subi de défaite. De la liste des invincibles, qui s'amenuisaient de dimanche en dimanche, l'U.S.A. Limoges, l'U.S. Bergerac et l'U.S. Romans ont, à leur tour, disparu. L'événement n'est pas étrange. Limoges se présentait à Carmaux sans Reix, ni Chastenet; cela suffisait pour rendre très solides les chances de victoire de Carmaux dont l'équipe avait déjà manifesté de sérieuses possibilités. L'U.S. Bergerac, en déplacement à Marmande, n'avait pu forcer la victoire : il est normal qu'à Mont-de-Marsan, où le Stade bénéficiait de la rentrée de l'international Pascal, sa première défaite lui ait été infligée. Quant à vaincre au stade Mayol, l'U. S. Romans n'y pouvait prétendre, d'autant plus que

le R.C. Toulon, son adversaire, était conscient que, par un nouvel échec, son avenir aurait été fort compromis. Bref, seul le F. C. Lourdes est toujours invaincu. Sa dernière victime est de marque : la Section Paloise, dont les attaquants, Hatchondo, Carrère et Jimenez, n'ont pu tromper la vigilance de la fameuse troisième ligne J. Prat-Manterola-R. Bourdeu. Sept fois victorieux, le F. C. Lourdes confirme qu'il est l'équipe à battre. Oui, mais qui la battra? Si la finale du championnat se jouait demain, Lourdes, il est probable, l'emporterait!

Quelques autres équipes, pourtant, terminent assez fort cette phase des matches aller. Tout d'abord le Stade montois, ce que ne nieront point les Bergeracois, et le Castres olympique, qui a écrasé son vieux rival, l'A. S. Biterroise. Puis le Racing et le Stade toulousain : devant des adversaires, peut-être peu dangereux, ils ont tout de même réalisé des scores impressionnants. L'A.S. Montferrand et le S. U. Agen également, qui entreprennent des déplacements assez périlleux (à Valence et à Dax) et qui ont triomphé avec netteté. De même, enfin, l'U. S. A. Perpignan et le C. A. Briviste, dont le retour en forme est évident : les Catalans, avec brio, ont eu raison des contre-offensives de l'Aviron et les Brivistes ont malmené Soustons.

Mais la plupart ont remporté la victoire en jouant sur leur terrain. Lorsque, avec les matches-retour, ils joueront sur le terrain de l'adversaire renouvelleront-ils leur succès du 7 janvier? Rien n'est moins sûr...

Georges DUTHEN.

RUGBY XV Division Fédérale

Poule A. — Castres Olympique b. A.S. Béziers, 14-0; Stade montois b. U.S. Bergerac, 6-0; S.C. Mazamet b. U.S. Marmande, 3-0; U.S. Cognac b. A.S. Bort, 6-0.

1. U.S. Bergerac, 18 pts (+ 27); 2. Stade montois, 16 pts (+ 11); 3. U.S. Cognac, 15 pts (+ 19); 4. A.S. Béziers, 15 pts (+ 10); 5. Castres Olympique, 14 pts (+ 14); 6. U.A. Marmande, 12 pts (+ 11); 7. A.S. Bort, 9 pts (+ 48); 8. S.C. Mazamet, 9 pts (+ 22).

Poule B. — R. C. France b. A. S. Roanne, 20-3; Stade toulousain b. C.O. Creusot, 27-6; C.S. Vienne b. F.C. Auch, 3-0; C.A. Périgueux b. Stade Bordelais, 9-3.

1. C.S. Vienne, 18 pts (+ 45); 2. Stade toulousain, 18 pts (+ 40); 3. R.C. France, 17 pts (+ 25); 4. C.A. Périgueux, 16 pts (+ 7); 5. F.C. Auch, 12 pts (+ 1); 6. C.O. Creusot (6 m.), 10 pts (+ 39); 7. Stade Bordelais (6 m.), 9 pts (+ 8); 8. A.S. Roanne, 8 pts (+ 69).

Poule C. — F.C. Lourdes b. Section Paloise, 12-3; Stade Rochelais b. S.C. Albi, 14-3; F.C. Oloron b. Stadoceste Tarbais, 6-3; S.C. Angoulême b. U.A. Libourne, 11-0.

1. F.C. Lourdes, 21 pts (+ 73); 2. Stadoceste Tarbais, 16 pts (+ 20); 3. Section Paloise, 16 pts (+ 19); 4. S.C. Angoulême, 14 pts (+ 9); 5. F.C. Oloron, 14 pts (+ 26); 6. Stade Rochelais, 13 pts (+ 12); 7. S.C. Albi, 11 pts (+ 27); 8. U.A. Libourne, 7 pts (+ 56).

Poule D. — A.S. Montferrand b. Valence Sports, 13-8; R.C. Toulon b. U.S. Romans, 9-0; Lyon O.U. b. U. Montélimar, 3-0; R.C. Vichy et U.S. Bourg, 0-0.

1. U.S. Romans, 17 pts (+ 22); 2. A.S. Montferrand, 17 pts (+ 21); 3. Lyon O.U., 16 pts (+ 4); 4. R.C. Toulon, 15 pts (+ 6); 5. U. Montélimar, 14 pts (+ 4); 6. U.S. Bourg (6 m.), 11 pts (+ 11); 7. Valence Sports (6 m.), 11 pts (+ 5); 8. R.C. Vichy, 8 pts (+ 43).

Poule E. — U.S.A. Perpignan b. Aviron Bayonnais, 17-10; C.A. Briviste b. A.S. Soustons, 17-3; P.U.C. et U.S. Montauban, 3-3; C.A. Béglaïs b. U.S. Tyrosse, 6-0.

1. C.A. Béglaïs, 17 pts (+ 16); 2. U.S.A. Perpignan (6 m.), 15 pts (+ 38); 3. U.S. Tyrosse (6 m.), 14 pts (+ 25); 4. C.A. Briviste, 14 pts (+ 17); 5. U.S. Montauban, 12 pts (+ 13); 6. A.S. Soustons, 12 pts (+ 31); 7. P.U.C., 12 pts (+ 5); 8. Aviron Bayonnais, 11 pts (+ 1).

Poule F. — U.S. Carmaux b. U.S. A. Limoges, 6-0; Biarritz Olympique b. C.A.S.G., 6-0; R.C. Narbonne b. Stade Lavelanet, 3-0; S. U. Agen b. U.S. Dax, 11-5.

1. U.S.A. Limoges, 19 pts (+ 22); 2. S.U. Agen, 19 pts (+ 56); 3. U.S. Dax, 16 pts (+ 5); 4. U.S. Carmaux, 16 pts (+ 7); 5. R.C. Narbonne, 12 pts (+ 20); 6. Biarritz Olympique (6 m.), 11 pts (+ 13); 7. Stade Lavelanet (6 m.), 8 pts (+ 17); 8. C.A. S.G., 7 pts (+ 40).



U.S. DAX-S.U. AGEN (5-11). Le pilier dachquois Dachary a été proprement « planté » par Péraire. À g. : Larrats (Tél. tr. de Dax).



L.O.U.-U. MONTELIMAR (3-0). Pomathios attend vainement le ballon que ne peut lui transmettre Deléage plaqué par Sardonato. De dos : Roques (T. t. Lyon).



VALENCE-SPORTS-A.S. MONTFERRANDAISE (8-13). Le talonneur de l'A.S.M., Paul, exécute une ouverture avant l'intervention de Rouchier (T. t. de Valence).



CASTRES OLYMPIQUE-A.S. BITTEROISE (14-0). Sur une touche, Duvaut, talonneur de Béziers, amorce un dribbling (Tél. t. de Castres).

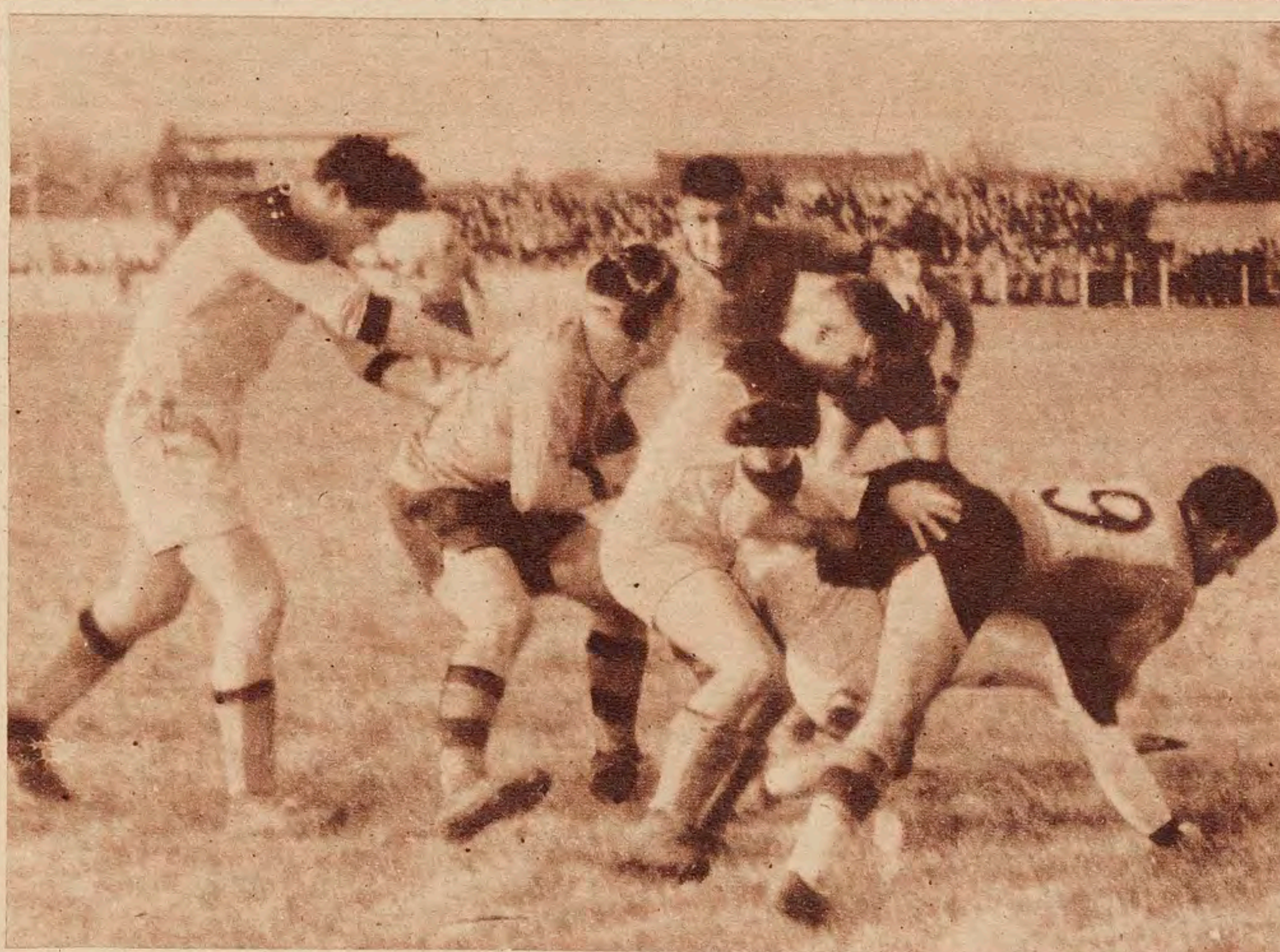


C.A. BRIVISTE-A.S. SOUSTONS (17-3). Touche à l'avantage des Brivistes malgré l'action de Cave (Téléph. transmise de Brive).



A.S. ROANNE-RACING CLUB DE FRANCE (3-20). Les Parisiens du Racing ont manifesté une très nette supériorité devant Roanne, grâce en particulier à leur vitesse d'exécution. Une touche jouée à proximité des buts roannais : le Parisien Guilbert a pris la balle, mais, serré de près, il ne peut s'en débarrasser (T. t. de Roanne).

Notre envoyé spécial Marcel de Laborderie a été témoin de la première défaite de Bergerac



STADE-MONTOIS-U.S. BERGERAC (6-0). Darrieusecq, demi du Stade Montois, effectue un arrêt original sur un avant. De g. à dr. : Hernandez, Casassus, Pouget (Tél. tr. de Mt-de-Marsan).

MONT-DE-MARSAN. — Nous voulions voir en action, avant le match France-Ecosse de samedi prochain, nos trois futurs internationaux, les deux Montois, le talonneur Pascal et le trois-quarts aile Cazenave, puis le Bergeracois, l'avant première ligne Bernard. Hélas ! Cazenave ne jouait pas, ne possédant pas la licence n° 1. Mais il restait les deux autres. A vrai dire, ils se menagèrent franchement l'un et l'autre, surtout Pascal, qui ne montrait pas du tout son activité habituelle. Il est vrai qu'il avait reçu un coup assez fort au tibia et se trouvait ainsi fortement handicapé.

Bernard, pilier de l'équipe de France, jouait deuxième ligne dans son club. Il ne se montra égal à ce qu'on sait de lui que dans les dernières vingt minutes, quand il vit que les Montois baissaient le pied et que la victoire paraissait à sa portée.

Que ces considérations sur nos internationaux ne nous fassent pas perdre de vue le match lui-même. Match qui reste un des événements de la journée, pour le double motif suivant : d'abord, Bergerac a subi sa première défaite en championnat cette saison ; ensuite, le Stade Montois a fait preuve d'une étincelante virtuosité accompagnée de réelles qualités de cœur. Nous sommes amenés à croire que nous avons retrouvé le Stade Montois finaliste de 1949.

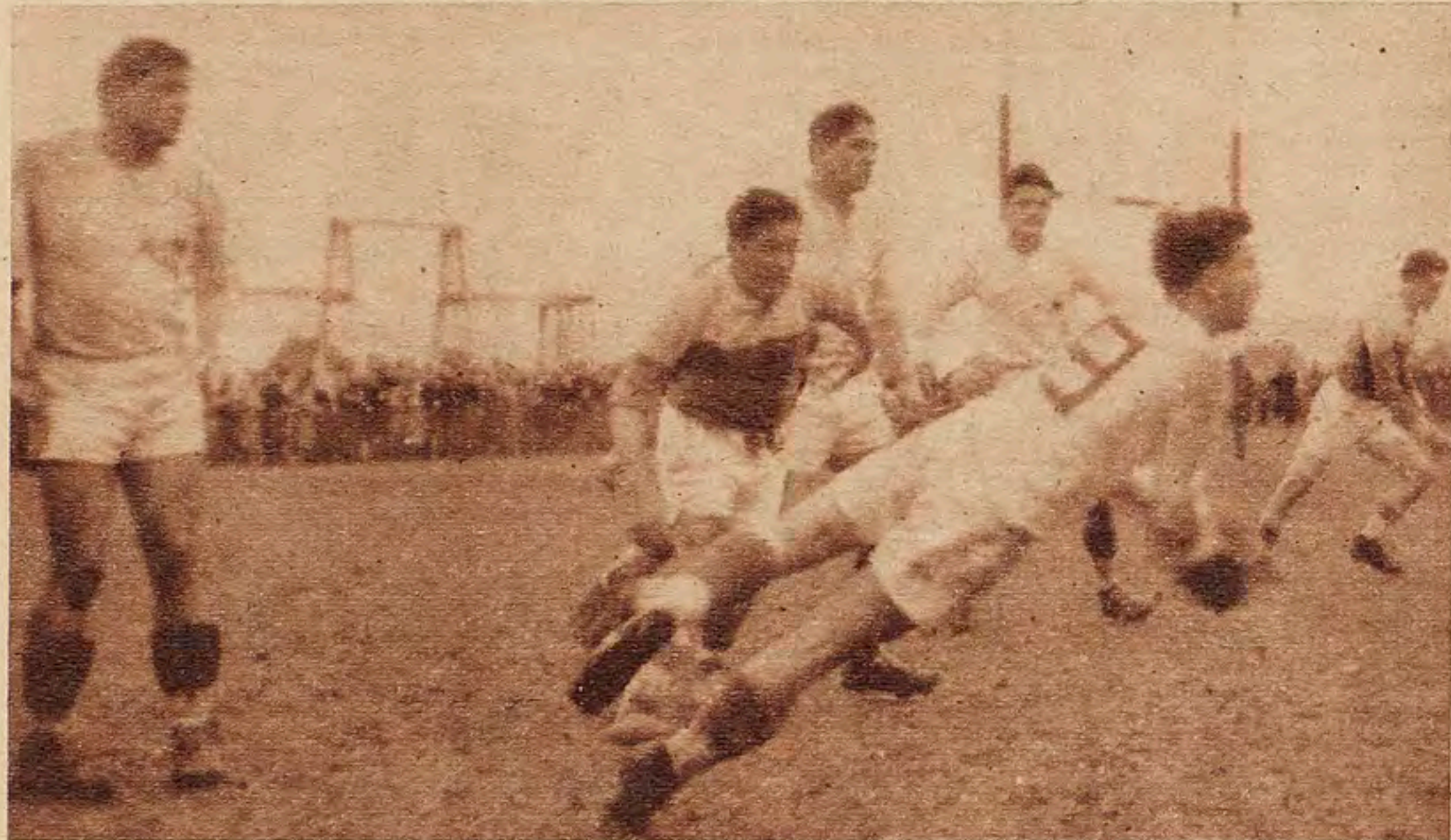
En première mi-temps, les Montois, partis en ouragan, débordèrent et intoxiquèrent les Bergeracois. Il est surprenant qu'ils n'aient marqué qu'un seul essai. Celui-ci fut amené par une échappée de Darrieusecq poursuivie par Desclaux ; sur un coup de pied à suivre de ce dernier, Baulon et Broca touchaient la balle les premiers dans le camp bergeracois. Par la suite, Bonnacaze et Berrocq étaient blessés. Le Stade Montois était pratiquement réduit à treize. En dépit de ce handicap, ils augmentèrent leur score, grâce à un drop-goal de Laussucq. Le dernier quart d'heure fut, par contre, à l'avantage des Bergeracois. Mais la partie fournie par les Montois avait été vraiment émouvante, car il s'agissait pour eux de résister à treize contre quinze. Ils y réussirent grâce à leur courage.

Darrieusecq fut éblouissant. Nous ne comprenons alors absolument rien à son match de sélection si terne de Lyon. L'arrière Artigas, le demi d'ouverture Laussucq, l'avant André Carrère sont des joueurs à suivre.

A Bergerac, le plus fort des avants fut sans doute Hernandez, aussi bien dans les touches que dans le courant du jeu. Les lignes arrières furent maintes fois prises de vitesse. Les percées de Badlié, qui jouait à l'ouverture, ne pouvaient alors être exploitées.



R.C. TOULON-U.S. ROMANS (9-0). Au Stade Mayol, les Romains ont subi leur première défaite. Leur équipe est acculée sur les buts, mais l'ailier réussit à dégager en touche avant l'intervention de Laugier (T. t. Toulon).



F.C. OLORON-STADOCESTE TARBAIS (6-3). Sur une touche, le 2^e ligne tarbais Soulé (à g.) a passé la balle au demi de mêlée Duffourc qui exécute une ouverture sur ses lignes arrières. Au fond : Save (T. t. d'Oloron).



U.S. CARMAUX-U.S.A. LIMOGES (6-0). Comme les 3^e lignes ailes de Carmaux, J. Régis et Aué, se sont déjà détaché du paquet pour monter en défense, le demi de Limoges, Hirigoyen, botte à suivre (T. t. de Carmaux).



C.A. BEGLAIS-U.S. TYROSSE (6-0). Les deux ailiers, Geneste (à g.), de Béglès, et Barrayre (11), de Tyrosse, se disputent au pied la balle qui roule à terre. A dr., on reconnaît le 2^e ligne Alban Moqa (Tél. tr. de Bordeaux).

LES CATALANS SUR LES TALONS DE MARSEILLE ET VILLENEUVE

La dernière journée du championnat de rugby XIII a été assez mouvementée et marquée par trois résultats assez inattendus. Tout d'abord, le leader, Marseille, a subi une nette défaite à Bordeaux. Certes, elle ne compromet pas la position du XIII de Béraud, qui reste excellente, mais il pourrait tout de même être délogé de la première place à brève échéance par les Catalans. Ecrasés par les Marseillais lors du match aller, qui pensait que les Bordelais prendraient leur revanche? Telle est la première surprise que réservaient les matches de dimanche. La deuxième, c'est la défaite des Lyonnais sur leur terrain. Comme ils avaient tenu en échec les Catalans à Perpignan, il semblait logique de considérer Lyon XIII comme le favori de ce match retour. Sans doute, l'absence de Taillantou n'a pas permis aux garçons de M. Devernois de faire preuve de leur efficacité habituelle. L'ensemble manqua de punch. Les démarrages secs et nerveux étaient du côté des Catalans et un essai de Paul Déjean confirma leur supériorité.

Comme les Villeneuvois, de leur côté, ont déçu en succombant à Albi, dont les trois-quarts étaient en verve, voilà donc les Catalans en troisième position, à 2 pts de Villeneuve et à 4 pts de Marseille, mais avec un match de moins que le leader. Victorieuse à Libourne (avec peine), l'A.S. Carcassonne devance maintenant Lyon XIII et il devient certain que le sprint final mettra aux prises Marseille, Villeneuve, Perpignan, Carcassonne et Lyon, cinq candidats pour quatre places qualificatives.

G. D.

Les résultats

Albi b. Villeneuve, 13-12; Bordeaux b. Marseille, 20-14; Carcassonne b. Libourne, 7-5; Cavaillon b. Avignon, 7-5; Lézignan b. Toulon, 26-15; Perpignan b. Lyon, 5-0; Carpentras b. Toulouse, 17-5.

Le classement

1. Marseille (15 m.), 39 pts; 2. Villeneuve (14 m.), 37 pts; 3. Catalans (14 m.), 35 pts; 4. Carcassonne (13 m.), 32 pts; 5. Lyon (14 m.), 31 pts; 6. Cavaillon (15 m.), 30 pts; 7. Albi (15 m.), 29 pts; 8. Bordeaux (15 m.), 27 pts; 9. Avignon (14 m.), 26 pts; 10. Lézignan (14 m.), 26 pts; 11. Carpentras (13 m.), 25 pts; 12. Libourne (15 m.), 23 pts; etc...



LYON XIII-CATALANS (0-5). La percée du Perpignais Comès. Poursuivi par Crespo et Lécuyer, il passera à Déjean qui marquera (Tél. transm. de Lyon).



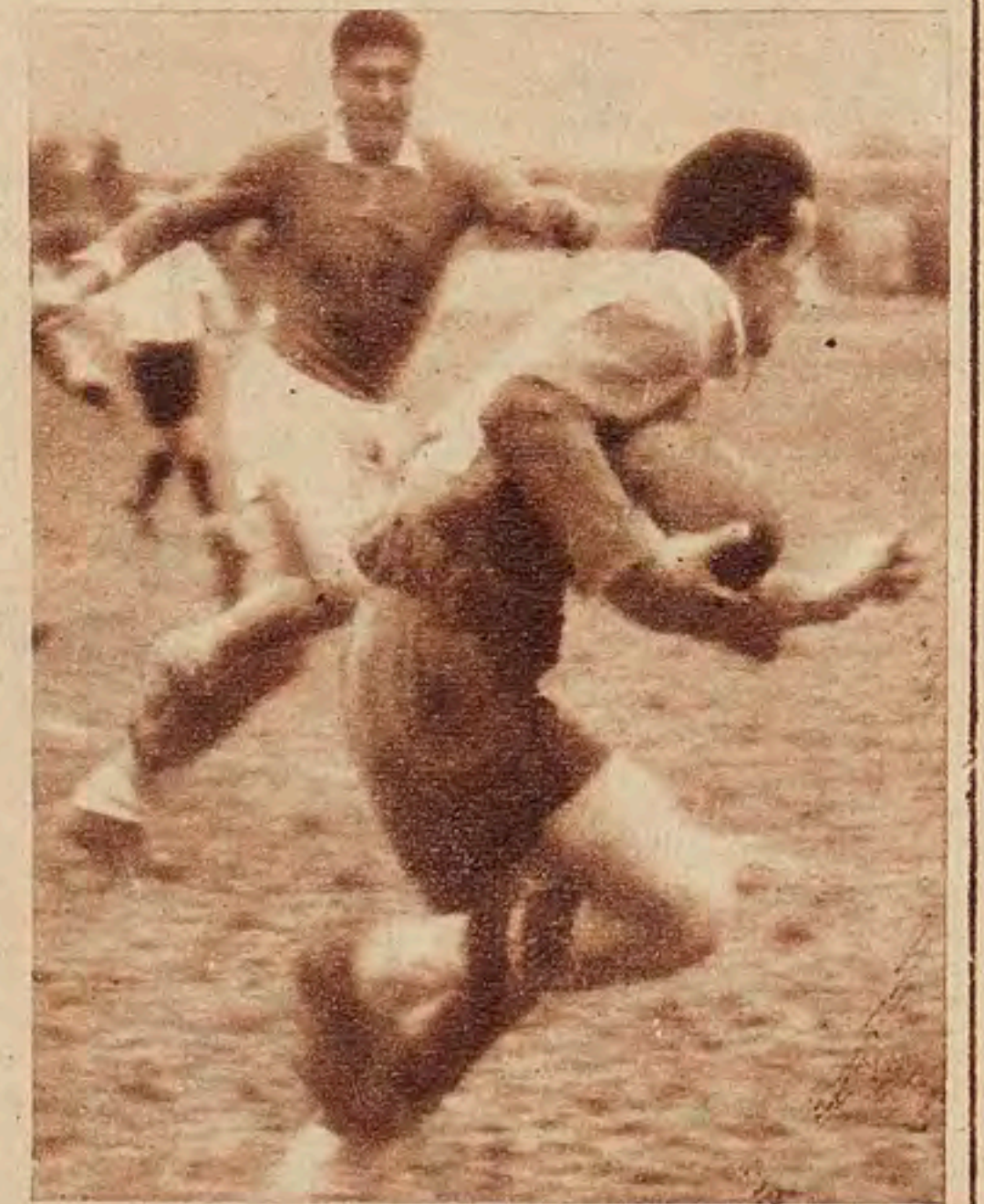
BORDEAUX XIII-MARSEILLE XIII (20-14). Ramassé de balle de l'ailier bordelais Contrastin, menacé par les Marseillais Poncet et Houzard (Tél. tr. de Bordeaux).



CAVAILLON-AVIGNON (7-5). Pagnetti, trois-quarts aile de Cavaillon, a été déséquilibré comme il amorçait son crochet. A g. : l'Avignonnais Cazade (T. t. de Cavaillon).



LIBOURNE-CARCASSONNE XIII (7-5). Le centre carcassonnais Llary a percé la défense de Libourne et va servir Lassèque (Tél. tr. de Libourne).



ALBI - VILLENEUVE XIII (13-12). L'Albigeois Rouanet attaque. Calixte se replie (Tél. trans. d'Albi).

Enfin, un Slip Viril!



LE SLIP masculin KANGOUDOU

Création **HERBIN** TROYES
BONNETERIE

Joie d'ÊTRE FORT par la
METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

Apprenez à **DANSER** chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4 Bordeaux-Chartrons.

GRANDIR GRATUITEMENT 16 cm.

je vous révélerai le secret américain pour grandir. Sans engagement de votre part. Ecrire à Prof. HAUT, 11, rue Gastaldi, S. 130, Monaco Pié. (Joindre 2 timbr. p. réponse)

TOUJOURS EN FORME... ... grâce à **VITAGERMINE**

Le super aliment du champion. Farine au germe de blé, 100 % vitaminée. 3 boîtes fr. 550 fr. - Not. c. 2 timbres. **VITAGERMINE, VILLENAVE D'ORNON (GIRONDE)**

CHAMPAGNE HENRIOT REIMS

DEPUIS 1808
GARDE LES BELLES TRADITIONS

Cette semaine **VUE** présente :

Une enquête passionnante, instructive, divertissante, dirigée par le Dr Méry sur **Les chiens nos amis**

GABRIEL DOMERGUE rentre à l'Institut

CORÉE

Les plus sensationnels documents photographiques sur l'évacuation de Séoul

MA SEMAINE RADIOPHONIQUE par André Bourillon

124, r. Réaumur, Paris-2°

WATERPROOF STAINLESS CHRONOMETRE

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.



SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANABLES

ROULE **DM** TOUJOURS

CHAUSSES

MERCIER

ET BALLONS

50 ans au service du sport

MERCREDI..



ne manquez pas

Le tirage de la 1^{re} Branche de la LOTERIE NATIONALE

GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse

Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France 3
Dépôt légal n° 57

TROIS MÉDECINS PRENNENT POSITION : MAIS L'ENTRAÎNEMENT EN EAU GLACÉE EST NUISIBLE

CHACQUE ANNEE, les Coupes de Noël et du Jour de l'An de natation soulèvent des polémiques.

Les uns sont pour; les autres contre. Ceux qui sont pour soutiennent cet argument : « Ces Coupes sont une excellente propagande en faveur de la natation pour rappeler chaque année au grand public que les nageurs entraînés sont capables de sauver leur prochain par tous les temps. A preuve, la grande foule qui y assiste. D'autre part, c'est sans danger. »

Ceux qui sont contre affirment que « c'est courir un risque inutile, que ces épreuves n'ajoutent rien que l'on ne sache, et n'ont aucun intérêt sportif. »

Entre ces deux extrêmes, nous ne prendrons pas parti. Nous rapporterons simplement, ci-dessous, les avis de trois médecins qualifiés :

1°) Le docteur Ragu (radiologue), qui, avec les docteurs Perrin et d'Entraigues, assure le contrôle médical de la Coupe du Jour de l'An — le docteur Ragu a pratiqué la natation et pris des bains en eau glacée en janvier;

2°) Le docteur Astorg, qui n'est pas favorable à ce genre d'épreuves; il est de ceux qui les considèrent comme inutiles. International de water-polo, il estime que l'eau froide ou fraîche est dangereuse;

3°) Le docteur Claude Desusclade, enfin, international de natation, qui a déjà collaboré à « But et Club », et s'est penché sur ces problèmes spécifiques de la natation.

Docteur Ragu : « Attention au cœur. »

« Ces épreuves ont une valeur de test. Elles sont absolument sans danger puisqu'on est en présence d'athlètes sains et habitués à l'eau. »



Lagrange (à g.) et Monique Heurteaux, vainqueurs de la Coupe, félicités par Le Morvan.

LES COUPES DE NOEL NE SONT PAS DANGEREUSES MAIS L'ENTRAÎNEMENT EN EAU GLACÉE EST NUISIBLE

« Evidemment, celui qui est malade doit s'abstenir. Toute affection des bronches interdit le bain glacé. L'examen médical la détermine aussitôt. Le cœur doit faire l'objet d'un examen particulier chez les hypertendus, l'eau glacée provoque une striction des artères qui risque de faire éclater un vaisseau. »

« De même lorsque les pulsations sont trop rapides, l'eau glacée, les accélérant encore, peut provoquer un blocage du cœur qui, lui-même de courte durée, est très dangereux. C'est cette raison qui nous a fait éliminer Claude Morillon à la Coupe du Jour de l'An. »

« Je conseille l'emploi des révéulsifs pour lutter contre le froid, dans ces épreuves courtes; les graisses correspondent aux épreuves de longue durée. L'essence de thérbentine ne me semble pas indiquée, parce qu'elle ne contient, malgré tout, pas de corps gras. »

Docteur Astorg :

« Prenez garde aux rhumatismes. »

« Je ne crois pas à la valeur sportive ou de propagande de cette épreuve. Je reconnais néanmoins qu'il n'y a aucun risque pour un nageur entraîné. Ce dernier doit évidemment s'abstenir s'il a une affection passagère. »

« Tout ce qu'on risque, c'est un rhume et des douleurs rhumatismales. Je déconseille, par contre, formellement, le bain froid fréquent, même si le sujet prend des précautions pour se réchauffer en sortant. C'est mauvais pour la musculature d'un sportif et risque d'amener des rhumatismes. »

« Il en est de même pour l'entraînement prolongé d'été dans une eau trop fraîche. »

« Je recommande la douche brûlante avant la course. »

Docteur Claude Desusclade :

« Méfiez-vous des reins. »

« Aucun danger dans ce genre d'épreuves, du moment que les participants sont des nageurs entraînés et que la visite médicale pour le cœur et les poumons est sévère... et surtout si l'on prend des précautions à la sortie de l'eau. »

« C'est l'entraînement que je considère comme dangereux, sauf s'il est très fréquent et entouré de beaucoup de soins. Il risque de mettre en mauvaise condition un nageur de compétition. »

« Un autre point me paraît à surveiller : ce sont les reins. Si l'on souffre gravement du foie ou de l'intestin, ou des bronches, on le sait généralement. Bien souvent, on ne sait pas qu'on a les reins fragiles, et les bains froids risquent d'amener de graves répercussions si on n'y prend pas garde. »

Conclusion :

Les Coupes ne sont pas dangereuses.

Les Coupes ne sont pas dangereuses pour les êtres sains habitués à l'eau.

L'examen médical est suffisant pour le cœur et les poumons, mais pas pour les reins.

L'entraînement régulier en eau froide ou les bains glacés répétés sont dangereux pour beaucoup et nuisibles pour tous les nageurs de compétition.

J.-B. GROSBOURNE.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. APA, La Rivière-de-Orps. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris-2°. — 3) Oui, nous pensons qu'il vous répondra.

M. Jean ALLET, Vers-sur-Selle (Somme). — 1) Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. — 2) Il vous sera difficile de vous procurer une photographie de l'équipe de France dédicacée. — 3) A seize ans, vous n'êtes pas trop vieux pour débiter.

M. ARNAUDEAU, Paris. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Mario BENEDETTE, Culmont (Haut-Marne). — 1) Le Sochalien Tellechea n'a pas actuellement sa place dans le onze tricolore. — 2) Il est encore trop tôt pour vouloir former l'équipe de France du Tour 51.

M. Auguste BOURRIER, rue Saint-Julien, Chaudes-Aigues (Cantal). — Ce cadeau est réservé aux acheteurs d'une montre.

Matelot BRUNO, Rochefort-sur-Mer. — 1) Voici le palmarès 1950 de Ray « Sugar » Robinson : La Rover, K.O., 4°; A. Wade, K.O., 5°; Walzak, pts, 10; Costner,

K.O., 1er; R. Barness, pts, 10; C. Beckett, K.O., 3°; Villemain, pts, 10; C. Fusari, pts; Basora, K.O., 1er; R. Brown, pts, 10; Rindone, K.O., 6°; B. Dykes, pts, 10; J. Stock, K.O., 2°; Van Dam, K.O., 4°; Walzak, pts, 10; Villemain, K.O. techn., 9°.

— 2) Robinson a remporté 81 victoires avant la limite. — 3) Non, Robinson ne paraît pas frapper plus fort que Marcel Cerdan, mais il possède le punch. Notons que Walzak, qui a expérimenté les deux hommes, a déclaré : « Cerdan m'a fait plus mal que Robinson ! ».

M. ROBERT, fidèle lecteur de « But et Club ». — Les footballeurs Jedrejak et Bottollier, qui jouaient respectivement à Lille et Nancy, opèrent, maintenant, le premier dans un petit club amateur du Nord, le second toujours à Nancy (1^{re} pro.).

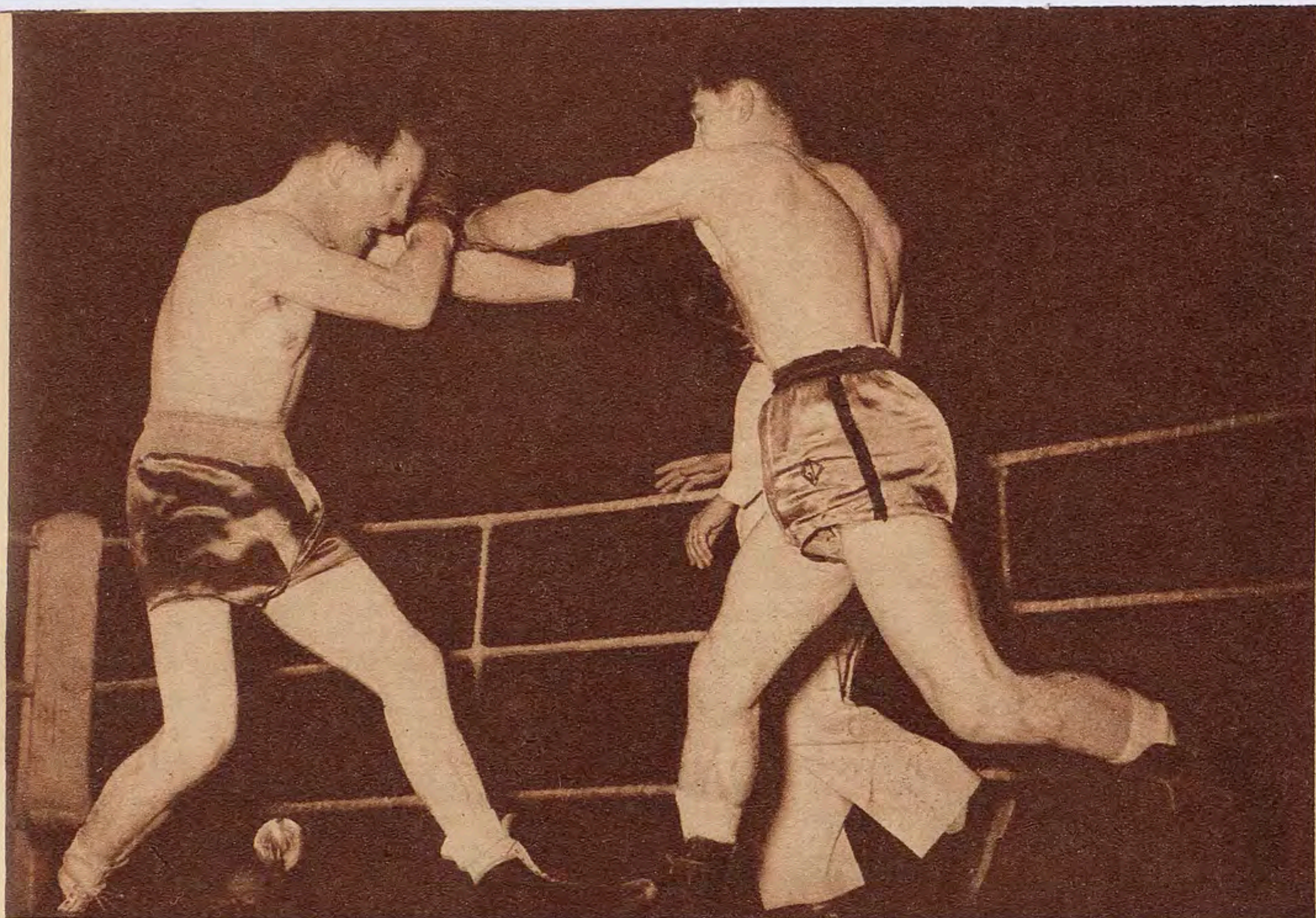
M. CAPOBIANCO, Campagne Muratore, La Seyne (Var). — 1) Voici la liste des coureurs professionnels des cycles Automoto pour 1951 : Moineau, Bonnaventure, Berton, Philippeau, Château, Robic, Piot, Fixot, Lintilhac, Breuer, Jobé, Pivdori. Directeur sportif : M. Yves Petit-Breton. — 2) Les cycles Automoto sont de couleur violette. — 3) Les maillots sont violet et blanc; les casquettes : violet à bande blanche.

M. Alexandre COHEN, 57 bis, rue des Maltais, Tunis (Tunisie). — 1) Chemama serait notre favori s'il rencontrait Tijani. — 2) Robinson devrait ravir, le 14 février, le titre mondial des poids moyens à La Motte.

M. A.-J. DOWNING, 13, Mayflower Road, Stockwell-Londres (Angleterre). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Michel GAUDOT, Broin (Côte-d'Or). — 1) Voici la composition du onze tricolore qui a rencontré la Belgique, le 1^{er} novembre, à Colombes : Ibrir; Garriga, Marché; Arnaudeau, Lamy, Scotti; Strappe, Kargu, Baratte, Flamion, Doye. — 2) Voici la formation de l'équipe de France qui a rencontré la Hollande, le 10 décembre, à Colombes : Vignal; Huguet, Marché; Ranzoni, Cuissard, Arnaudeau; Strappe, Kargu, Baratte, Flamion, Doye.

M. Pierre GAULHET, 59 cours St-Creodry Bordeaux (Gironde). — Votre équipe A n'est pas excellente. Liberati, Somerlynck, Scott, Walter n'ont pas leur place. Les remplaçants ne s'imposent pas, eux non plus, sauf Germain, qui est un titulaire possible. Pour le onze B, Prouff, Jacowski, Lechantre, sur leur forme actuelle, n'auraient pas leur place. De plus, Jonquet est mieux qu'un remplaçant. Vos équipes, cependant, n'ont pas mauvaise allure malgré leurs imperfections.



Samedi soir, à Laon, Gilbert Lavoine (à d.) a remporté une nouvelle victoire avant la limite (7^e round), aux dépens de Momber qui pare (ci-dessus) un gauche et fut envoyé huit fois au tapis.

GILBERT LAVOINE A ENVOYÉ WALTER MOMBER HUIT FOIS AU TAPIS



Le vaincu, marqué au visage, pose aux côtés de Gilbert Lavoine qu'il domine d'une demi-tête.

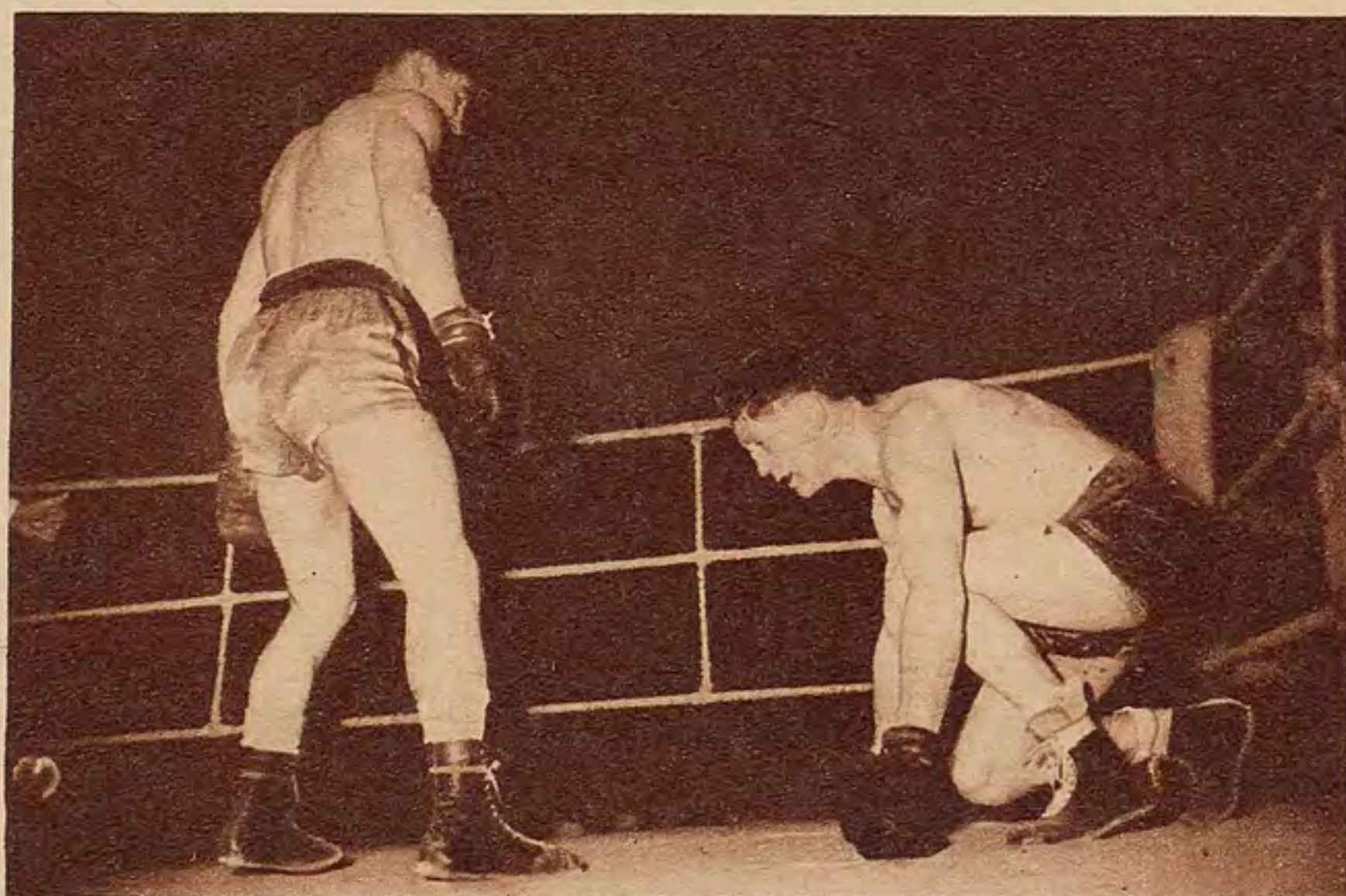
ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

Mlle Michelle GUILLET, Boullay, par Gambais (Seine-et-Oise). — 1) Voici la formation de l'équipe Helyett pour la saison 1951 : Lucien et Emile Teisseire, Lauredi, Cogan, José et Georges Beyaert, Verdelone, René Vietto, Mirando, Gregorini, Dori, Mutero, Fautrier. — 2) Nous avons transmis votre courrier.

M. Ch. HOCHART, Pontaubert, par Avallon (Yonne). — Non, Marcel Thil n'a jamais été champion de lutte.

Lecteur Basque. — 1) Votre courrier a été transmis. — 2) Voici les poids des diverses catégories, en boxe : Mouche, 50 kgs 802; Coq, 53 kgs 524; Plume, 57 kgs 152; Légers, 61 kgs 235; Mi-Moyens, 66 kgs 678; Moyens, 72 kgs 574; Mi-Lourds, 79 kgs 378; Lourds, au-dessus. — 3) Voici la liste des actuels champions du monde : Terry Allen, Vic Toweel, Sandy Saddler, Ike Williams, Ray Robinson, La Motta, Joey Maxim, Ezzard Charles. — 4) Voici la liste des actuels champions de France : Skéna, Chemama, Bonnardel, Montané, Lavoine, Yvel, Olek.

M. VERT, 22, place Carnot, Saint-Raphaël (Var). — 1) Jake La Motta n'a jamais été envoyé au tapis au cours de sa carrière. — 2) Nous ne pouvons vous donner, en détails, le palmarès du champion du monde des poids moyens.



BAOUR-PERROT : BATAILLE IMPITOYABLE



Jeudi dernier, à Wagram, Baour (à dr.) a battu, aux points, Gustave Perrot, après un match impitoyable. Perrot tenta de déborder son adversaire qui se montra plus fin boxeur.

la petite histoire DES CLUBS DE FRANCE

Le Havre A. C. (fondé en 1872)

VENEZ vite, il y a des Anglais qui se battent dans un terrain vague...

Sans se départir de son calme, parce qu'il devinait de quoi il s'agissait, M. Félix Dennis, courtier en coton au Havre, sortit de son bureau et enfourcha son grand bi. Car on était en 1872...

C'était bien ce qu'il croyait. Une vingtaine d'Anglais jouaient tout simplement au football et M. Félix Dennis se prit à penser brusquement que, lui aussi, il taperait bien dans cette balle!

Il fut l'un des premiers à donner son accord au révérend Orlebar, quand ce dernier eut l'idée de fonder avec les fameux Anglais un club de sport.

Mais l'affaire ne fut pas facile à conclure. Objection majeure : le groupe des Anglais était séparé par une rivalité tenace : une moitié appartenait à Oxford, l'autre à Cambridge!

« Il faut que les couleurs soient bien foncées », disaient ceux d'Oxford.

« Non, bien clair », répondaient les partisans de Cambridge.

La discussion menaçait de s'éterniser quand le pasteur Orlebar eut une idée géniale : « Je vais vous mettre d'accord; le maillot sera mi-bleu marine, mi-bleu clair! ». Le Havre A.C. était né! Le doyen des clubs français de football était fondé...

Et maintenant, soixante-dix-huit ans après, il joue les premiers rôles dans le championnat de première division! Le doyen du club doyen est M. Schadegg, qui signa sa licence en 1895 et qui, malgré ses 74 ans, est encore un animateur très dynamique. M. Schadegg joua toujours, au temps de sa jeunesse, en équipe première de football. Le fils de M. Félix Dennis, Jean Dennis, qui est maintenant trésorier du groupement des clubs « pros », et qui fut pendant douze ans secrétaire du H.A.C., signa, lui, en 1900 et joua successivement au football, au rugby et au hockey. Toujours à la belle époque...

Contraste! Le plus vieux club de France est actuellement magistralement dirigé par un tandem jeune et excessivement entreprenant : MM. Ferrigault et Martinne. Les Havrais leur doivent tout, de leur remontée en première division jusqu'aux succès d'aujourd'hui. C'est grâce à eux si les Christiansen, Euminski, Devroedt, Hanzoni, Wallorizek ont remplacé les vedettes du passé, les Jasseron, Witta, Couard, Frigério, et, plus loin encore, les Reygnier, Acquart, Hermann et autres Weiler!

De l'entraîneur Bigot en passant par le secrétaire général, Bernard Devaux, tous les dirigeants du Havre n'ont qu'un but : continuer à faire du H.A.C. une équipe en renom.

MM. Ferrigault et Martinne l'ont compris. A la tête d'un club qui a un passé, ils ont su maintenir les traditions. Les Anglais qui se battaient dans un terrain vague en 1872 n'ont pas été trahis!

Guy CHAMPAGNE.

Le Stadoceste Tarbais (fondé en 1900)

IL y a 50 ans, au début de ce siècle, des joueurs issus de la Pyrénéenne du Lycée de Tarbes, pratiquant le sport de l'ovale sous le nom de Stade Tarbais, fusionnèrent avec une autre société tarbaise qui pratiquait les

sports athlétiques sous le nom de Ceste. De cette fusion naquit le Stadoceste Tarbais.

Dès 1910, il ravissait au Stade Toulousain le titre, envié alors, de champion des Pyrénées.

En 1914, il disputait la finale du championnat de France à l'A. S. Perpignanaise et ne succombait que par 8 à 7, ayant, toute la partie, joué à 14, son talonneur international Faure ayant été exclu et mis sur la touche sans motif apparent 7' après le début du match.

Puis ce fut la grande tourmente.

En 1919, le Stadoceste enlève la Coupe de l'Espérance en battant l'Avion Bayonnais par 4 pts (1 drop) à 3 (1 but) et, l'année suivante, il conquiert le bouclier de Brennus en triomphant du Racing Club de France où se retrouvent d'anciens joueurs tarbais, dont Bordes et Jauréguy, par 8 à 3.

Depuis, le Stadoceste Tarbais n'a jamais disputé la finale du championnat en équipe première, mais se trouva cependant : quart-de-finaliste en 1921 contre le Stade Toulousain, demi-finaliste en 1923 contre le R.C.P., demi-finaliste en 1924 contre l'U.S. Perpignanaise, quart de finaliste en 1925 contre l'U.S. Perpignanaise, quart-de-finaliste en 1927 contre la Section Paloise, quart-de-finaliste en 1930 contre Agen; demi-finaliste en 1935 contre Biarritz Olympique, quart-de-finaliste en 1936 contre Pau.

Ses différentes équipes ont enlevé neuf titres de champion de France, deux en équipe première en 1919 et 1920, trois en équipe deuxième en 1913, 1920 et 1924, un en équipe troisième en 1923, deux en équipe quatrième en 1913 et 1929, un en équipe junior en 1939.

Il est le seul club français, avec l'Union Sportive Perpignanaise, ayant réalisé un tel exploit avec cinq équipes.

Le Stadoceste s'enorgueillit d'avoir compté dans son sein une quarantaine de joueurs internationaux.

Nous citerons au hasard : Cajoille, Roujas, Dufour, Sentilles, Sébédien, Lacoste, Faure, Casayot, Roubée, Cayrefourcq, Jeangrand Larrien, Ballarin, Ducousso, Destarac, Villa, Piquemal, Camicas, Libaros, Clément, Bordes, Jauréguy, Soro, Laurent, Meret, Bordenave, Peyrolade.

La grande figure du Stadoceste a été sans contredit Jules Soulé, qui fut, avant d'être un grand président, un joueur estimé. Il n'est plus, hélas! mais sa tâche se continue sous la direction éclairée du président Mathellié.

Il est précédemment aidé par le Dr Anherly, ainsi que par le secrétaire, M. Peres, et les membres de la commission de rugby : Clément, Berrens, Destarac et Libaros, et aussi par la foule des sportifs tarbais qui, en l'absence de mécène, lui donne la possibilité de vivre.

Il est curieux de signaler qu'en 1921 l'équipe de France qui, pour la première fois, fit match nul à Twickenham contre l'équipe d'Angleterre comprenait, remplaçants compris, 7 joueurs ayant instrumenté au Stadoceste.

Il est non moins curieux de remarquer que le Stadoceste Tarbais a fourni à l'équipe de France cinq arrières : Paujol, Clément, Ducousso, Destarac et Piquemal, et, si l'on tient compte de Balansa qui tint le poste contre une sélection néo-zélandaise en 1918, et du postulant Arcalis, ancien du Stadoceste, nous arrivons à la pléiade de 7 spécialistes dans l'ultime défense des buts français ressortissants du Stadoceste.

Maurice CROUAU.

LA SEMAINE PROCHAINE : D'AUTRES CLUBS DE FRANCE



F.C. LOURDES-SECTION PALOISE (12-3). Dans une belle détente, l'ailier lourdaï Bernardet a bondi sur le Palois Jimenez qu'il réussit à cravater. Jimenez, déséquilibré, n'a pu transmettre le ballon à son partenaire Moniot (à droite).

LE SEPTIÈME SUCCÈS CONSÉCUTIF DE LOURDES



Une fois de plus, les avants de Lourdes se sont imposés, permettant à leurs attaquants de se distinguer. Ici, sur une remise en jeu à la touche, le puissant Marsare, d'un revers original, adresse la balle à son demi (Tél. trans. de Lourdes).

LES BASKETTEURS DU P. U. C. ONT TRIOMPHÉ A TOURS



A.S.P.C. TOURS-P.U.C. (30-44). Sur leur terrain, les joueurs de Tours ont été nettement défaits par les étudiants parisiens. Le Tourangeau Audebert (maillot foncé) intercepte une balle destinée à Gravas (5). Au fond, à gauche : Swidzinski accourt.

VALENCIENNES N'A PAS MÉNAGÉ LYON



VALENCIENNES-LYON (1-2). Les équipes de Valenciennes et de Lyon n'ont pas fait le match attendu. Le goal de Lyon, Marin, de dos, a repoussé la balle du poing, sur corner, devant l'inter Equipart (8) et Tichy. A droite : Verdeal. A gauche : Julliard.



Les attaquants de Valenciennes ne parvinrent pas à imposer leur loi. La défense de Lyon joua avec puissance. Marin, de dos, s'est saisi de la balle qu'il a bloqué malgré la charge de l'avant Wassmer. Valenciennes bénéficia d'un penalty raté par Verdeal.



Audebert a été très actif tout au long de la rencontre. Au centre du terrain, il va s'emparer de la balle. Derrière lui, le capitaine de Tours, Swidzinski (4) suit l'action. Tous deux éviteront le blocage des Pucistes et marqueront. A gauche : Faucherre.